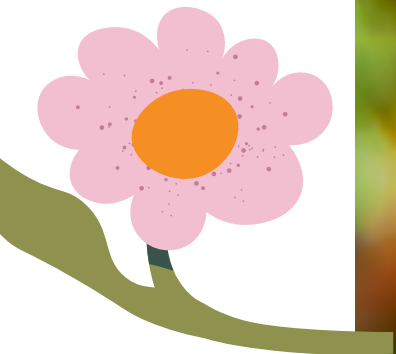




Les jardins urbains
Urban Gardens



ons stad est un périodique édité
par la Ville de Luxembourg
et paraissant deux fois par an.
Fondé en 1979 par Henri Beck †

Tirage :

10.000 exemplaires
Diffusion par abonnement

Comité éditorial :

Astrid Agustsson
Jeanne Schneider
Catherine Krier
Guy Thewes

Coordination :

Simone Beck

Layout :

lola

Couverture :

Foto: istock

Illustrations (Auteurs, sources, institutions) :

Édouard André, Mischa Bernauer, Charles Bernhoeft, J.P. Biermann,
Julie Chirol, Pierre Gilbert, Marc Jeck, Christophe Kieffer, Roland
Kirch, Anne Knepper, Lucie Koemptgen, Marianne Majerus,
François Mersch, Franz Schilling, P.C. Schoren, Edward Steichen,
Nadine Weyrich et Cassandra Provenzano • Archives générales du
Royaume – Bruxelles, Archives nationales Luxembourg, Bayrisches
Hauptstadtarchiv München – Kriegsarchiv, Bibliothèque nationale
Luxembourg, Cour grand-ducale, George Eastman Museum,
Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg, Liga Gaart an Heem,
LCTO, Lola Landscape Architects, LUGA, MUDAM, Photothèque
de la Ville de Luxembourg, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer
Kulturbesitz, Studio SNCDA – Tijd and Vlijt, Topotek 1, Twist & Tweak

Imprimerie :

Imprimerie Centrale, Luxembourg

Recherche internet :

onsstad.vdl.lu

L'internaute peut (re)lire sur le site de *ons stad* toutes
les éditions publiées depuis juin 1979.

Un moteur de recherche lui permet de retrouver sans peine
un article selon son sujet, le nom de l'auteur ou celui du
quartier dont il est question.

Les articles peuvent être téléchargés en format pdf.

Toute utilisation doit mentionner le numéro et la date de parution de
ons stad, ainsi que le nom de l'auteur/e de l'article.

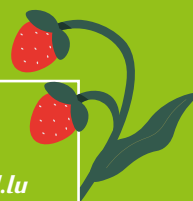
Contact :

onsstad@vdl.lu
onsstad.vdl.lu



Abonnement

Abonnieren Sie sich kostenlos auf abo4onsstad.vdl.lu
Abonnez-vous gratuitement sur abo4onsstad.vdl.lu





‘t si vill schéi Rousen an der Stad....

De mai à octobre, la Ville de Luxembourg, ses parcs et ses jardins accueillent *Luxembourg Urban Gardening*, la LUGA. Que de grands chantiers en amont de cette manifestation d'envergure : sa conception et son financement, la renaturation de la Pétrusse, l'installation de pavillons éphémères, l'élaboration de projets artistiques et de cycles de conférences et une antenne dans le nord avec le Lycée technique agricole.

Si les murs de la forteresse ont longtemps empêché l'éclosion de surfaces vertes, qu'elles fussent dédiées aux fleurs ou aux produits comestibles, les entreprises maraîchères et florales se sont multipliées après le démantèlement de la forteresse. Les rosiers du Limpertsberg, les jardiniers de Rollingergrund ou les entreprises agricoles du Kirchberg sont autant d'exemples d'un mode de vie qui ne connaissait pas encore les fraises d'Afrique du Sud ou les pommes de terre du Chili.

Dans ce numéro de *ons stad*, nous présentons les grandes lignes de la LUGA, nous nous penchons sur l'évolution des parcs et de la vallée de la Pétrusse après la démolition des fortifications et nous voyons pourquoi Luxembourg avait plus que mérité son nom de « capitale des roses ». Nous accompagnons des explorateurs au bout du monde à la recherche d'orchidées rares, mais nous regardons aussi les jardiniers amateurs travailler la terre de leurs lopins aux abords de la ville. Les efforts fournis par les services de la Ville de Luxembourg pour sauver et protéger les arbres sont considérables et suscitent notre admiration. Les vertus thérapeutiques du jardinage pour les jeunes en difficulté d'insertion sociales sont analysées, et nous voyons par de fascinants exemples à quel point la nature et ses multiples beautés fascinent les photographes et les peintres. Nous découvrons le style assez péremptoire de la régente Adelheid Marie qui lutte pour les arbres, tandis que les nouvelles d'antan nous révèlent certains dangers inhérents aux endroits isolés de la vallée de la Pétrusse.

La Ville de Luxembourg et le comité éditorial de *ons stad* remercient les lectrices et les lecteurs qui à partir de ce numéro ont souscrit à un abonnement pour *ons stad* et leur souhaitent des mois de joyeuses découvertes dans le cadre de la LUGA. ■■■

SB

131

p. 8

LUGA 2025 : Quand la nature réinvente la ville

LUGA asbl



p. 14

L'œuvre d'Edouard André – Genèse, conservation et disparition

Robert L. Philippart



p. 20

Luxembourg, capitale des roses

Marc Jeck



p. 25

Die Bäume der Stadt

Roland Kirch, Jeanne Schneider



p. 30

Le jardin de la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État

Mohamed Hamdi



p. 34

Kleine Gärten, große Freude

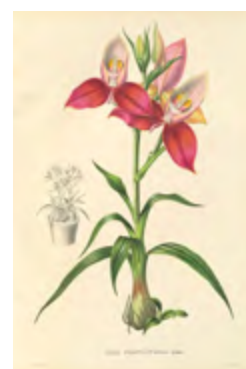
Philippe Beck



p. 38

Les chasseurs de plantes

Simone Beck



p. 42

Gartenfotografie: von der Kunst, Natur und Ästhetik festzuhalten.

Catherine Krier



p. 46

**L'enrôlement des plantes.
La végétation dans la
forteresse de Luxembourg**

Guy Thewes



p. 54

Nouvelles d'antan

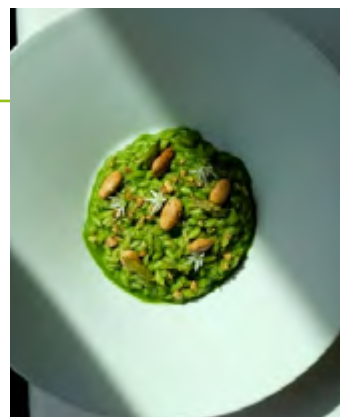
Guy May



p. 59

**Risotto à l'ortie avec
noisettes torréfiées**

Anne Knepper



p. 57

Lieber Herr Staatsminister!

Guy May



p. 66

**Was bedeuten die
Straßennamen der Stadt?**

Simone Beck



p. 50

**Full Bloom – Steichen
et ses 50 000 enfants**

Paul Lesch



p. 60

Natur als Kunst

Angelika Glesius



Texte : LUGA asbl



LUGA 2025 : Quand la nature réinvente la ville

LUGA – Luxembourg Urban Garden, l'exposition plein air de jardins urbains, d'installations paysagères et artistiques, de projets agricoles et d'espaces de vie se tiendra du 7 mai au 18 octobre 2025. La LUGA investira cinq sites emblématiques au Luxembourg: le parc municipal Edouard André, la vallée de la Pétrusse, la vallée de l'Alzette, le Kirchberg ainsi que la Ville d'Ettelbruck dans la Nordstad. À travers différents parcours et thématiques, explorez la ville de demain et partagez un moment de détente au milieu des jardins colorés, des paysages agricoles captivants et des nombreux espaces de loisirs et de rencontre.

ONS STAD 131



© Studio SNCDA, TIJD EN VLIJTT

Endymion, Studio SNCDA,
TIJD EN VLIJTT

1. Une thématique unique : Rendre visible l'invisible

L'exposition LUGA 2025 s'articule autour de la thématique *Rendre visible l'invisible* et invite à une exploration visuelle, sensorielle et poétique des liens entre nature et milieu urbain. À travers des parcours pensés pour tous, laissez-vous surprendre par des paysages colorés, des espaces de détente et de rencontre, des jardins urbains et des installations éphémères mettant en lumière des enjeux essentiels tels que l'agriculture, la biodiversité, l'alimentation en ville et la reconnexion dans les espaces verts.

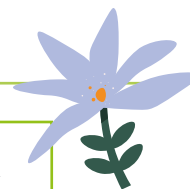
Une invitation à (re)découvrir Luxembourg autrement, où chaque lieu devient un espace de reconnexion, une expérience unique à vivre et à partager.

2. Un parcours de 16 kilomètres d'exposition en plein air sur plusieurs sites et thématiques

Le parc municipal Edouard André : un voyage entre culture, histoire, patrimoine et légendes

Le parc municipal Edouard André se transforme, le temps de la LUGA 2025, en un véritable écrin





Le Jardin Germinatif, Nadine Weirich & Cassandra Provenzano

de verdure mêlant art, patrimoine et innovation paysagère pour s'émerveiller et partager. Entre installations étonnantes et espaces de détente, ce lieu chargé d'histoire devient un espace de loisirs et de culture où le visiteur est invité à s'émerveiller.

Des installations captivantes pour petits et grands

Parmi les aménagements éphémères dans le parc, la *Serre merveilleuse*, une serre remplie de plantes et de végétaux bioluminescents invite à repenser l'éclairage des villes de demain tandis que l'*Arbre littéraire* devient un havre de lecture et de repos. Autre temps fort, la 5^e édition du *Festival des cabanes*, organisée par le Service national de la Jeunesse (SNJ) et l'Ordre des Architectes et des Ingénieurs-Conseils (OAI), dévoile des constructions insolites disséminées tout au long du parcours.

Un hommage au patrimoine horticole luxembourgeois

Les jardins urbains du parc célèbrent la richesse horticole du Luxembourg. La *Roseaie Amélie*, fruit de la collaboration entre les architectes-paysagistes de la LUGA, le Service Parcs de la Ville de Luxembourg et les associations *Lëtzebuurger Rou-sefrënn* et le *Patrimoine Roses pour le Luxembourg* rend hommage aux femmes méritantes du pays et à son passé historique à travers les roses. Le Lycée technique agricole de Gilsdorf met en avant *Les Plantes du Luxembourg*, tandis que la *Serre des*

orchidées de la Fondation Pescatore remet en lumière l'héritage de Jean-Pierre Pescatore, célèbre collectionneur d'orchidées du XIX^e siècle. En 1875, cette fondation accueillait la première exposition horticole du Luxembourg, un événement revisité 150 ans plus tard grâce à la LUGA.

Le Culture Hub : un lieu de rencontre et de créativité

Le *Culture Hub* de la LUGA s'impose comme un véritable lieu de convivialité. Pensé dans l'esprit du slow event, ce lieu invite à ralentir le rythme,



© Nadine Weirich & Cassandra Provenzano



Agriculture Hub

à se retrouver et à partager des moments privilégiés dans un cadre naturel apaisant. Tout au long du parcours, des installations artistiques et paysagères surprendront les visiteurs, enrichissant l'expérience. Chaque recoin du parc devient ainsi une escale propice à la contemplation et à l'échange.

La vallée de la Pétrusse : un parcours d'inspiration et d'innovation

À la sortie du parc municipal, en empruntant la descente «serpentine» depuis l'avenue Marie-Thérèse vers la vallée de la Pétrusse, le visiteur plonge dans un corridor de verdure où la biodiversité insoupçonnée des accotements urbains se révèle. *Life on the verge*, une installation paysagère imaginée par l'architecte paysagiste sud-africain Leon Kluge – lauréat de nombreux prix internationaux, dont la Médaille d'Or du *Chelsea Flower Show* en 2018 – établit une connexion entre l'univers féerique du parc municipal et la biodiversité foisonnante de la vallée de la Pétrusse, récemment renaturée.

Plus bas dans la vallée, près du skate-park, les dix jardins urbains des Jeunes Créateurs, aménagés le long du cours d'eau, répondent aux grands défis mondiaux actuels. Parmi ces jardins, le *Jardin germinatif* de Nadine Weirich et Cassandra

Provenzano se distingue par son élégance et sa durabilité. Il se compose de trois structures en osier vivant, symbolisant la germination, la biodiversité et le cycle éphémère de la vie végétale. Le *Jardin Partage* de Julie Chirol, quant à lui, est un espace contemplatif qui célèbre la diversité culturelle du Luxembourg et le jardin comme lieu de rencontre et d'échange. *Mange-moi* de Delphine Hardy (LUGA) met en lumière un système alimentaire durable, soutenant les producteurs locaux tout en reconnectant les communautés à leurs sources de nourriture.

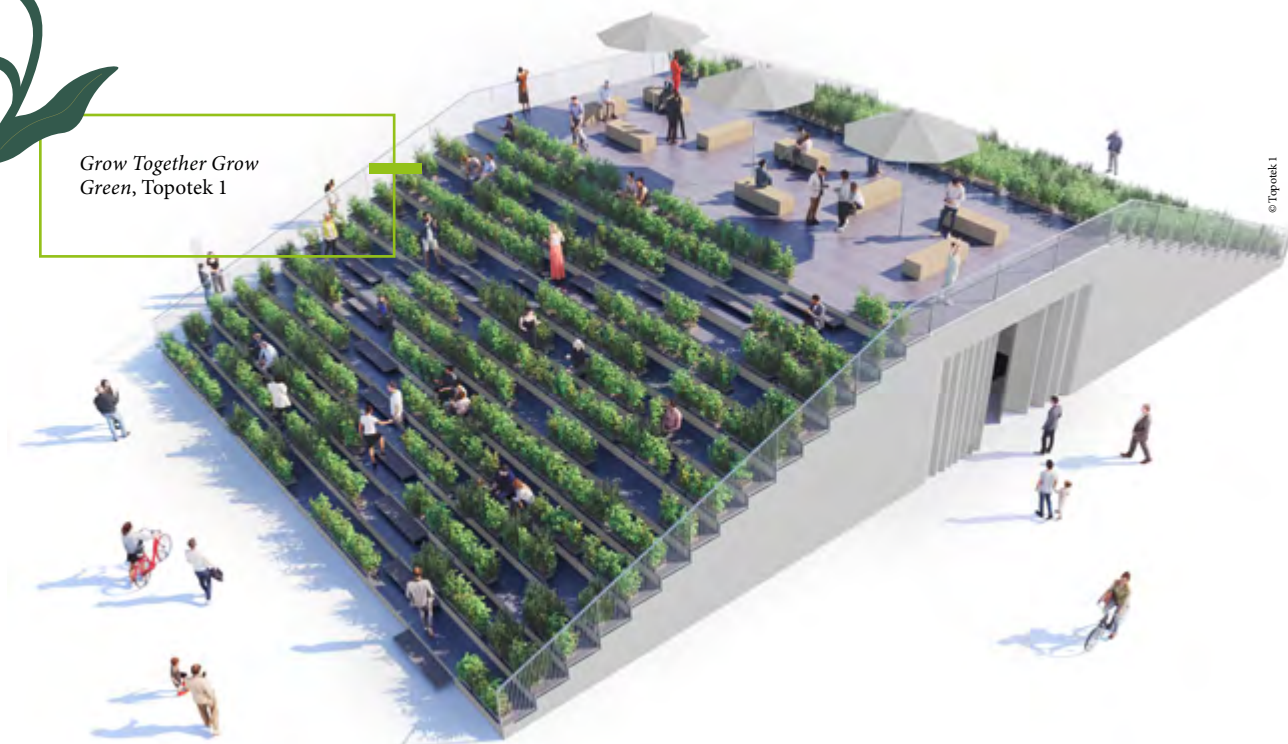
Le *Science Hub LUGA*, installé sur la place St-Ulric dans la vallée de la Pétrusse, sera un lieu éphémère et multifonctionnel dédié aux échanges. À travers des expositions, conférences et ateliers, il explorera des thématiques essentielles comme la biodiversité, la science et le climat, offrant un espace vivant et insolite pour découvrir de nouvelles idées. Le *Science Hub* servira également de point d'informations pour les visiteurs.

La vallée de l'Alzette : un parcours pour interagir et échanger

Connue pour son passé horticole et industriel, entre textile et production brassicole au 19^e siècle, la vallée de l'Alzette est aujourd'hui un lieu où se côtoient végétation luxuriante, habitations



Grow Together Grow Green, Topotek 1





© LOLA Landscape Architects, 2001, 51N4E

Water Forum, LOLA Landscape Architects,
2001, 51N4E



LES JARDINS URBAINS

et espaces naturels. Dans ce cadre, la LUGA invite le visiteur à redécouvrir la ville à travers une série de jardins urbains innovants, créés par des architectes internationaux, qui transforment notre perception des espaces urbains.

À l'embouchure de la Pétrusse et de l'Alzette, le jardin urbain *Herbularius* revisite le traditionnel jardin des simples, abritant des plantes médicinales et aromatiques. Ce projet, conçu par Delphine Hardy et initié par le maraîcher Niki Kirsch, sera aménagé par le Service Parcs de la Ville de Luxembourg. Plus loin, le *Water Forum* de LOLA Landscape Architects et 2001 se veut un espace d'expérimentation écologique. Il vise à revitaliser la vallée en utilisant des techniques d'épuration innovantes pour purifier l'eau de la rivière Alzette. Une imposante poutre en acier permet de transformer l'eau en un flux propre et sécurisé, soulignant l'urgence de la restauration de cet écosystème fragile.

Au cœur du parc Mansfeld, *Histoire(s) d'eau* d'AREAL réinvente le rôle de l'eau, redirigeant les sources pour créer de nouveaux jeux d'eau et rendre hommage aux fontaines du château de La Fontaine, construit entre 1564 et 1604. Cette installation célèbre l'héritage historique du parc tout en mettant en valeur la dynamique de l'eau dans l'espace public.

Le parcours s'enrichit également de l'installation sonore *The Lower World* de Susan Philipsz, située dans l'Aquatunnel, un projet en collaboration avec le Mudam Luxembourg.

Le quartier du Kirchberg: un parcours entre histoire et modernité

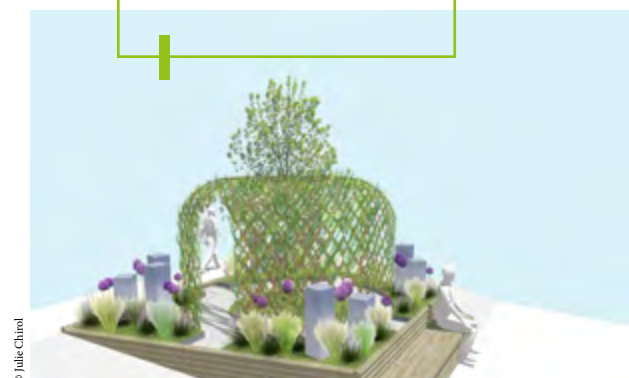
Au cœur du Kirchberg, dans le parc Dräi Eechelen, la LUGA, en collaboration avec le Mudam Luxembourg, dévoile une œuvre végétale monumentale: *The Living Pyramid* d'Agnes Denes,

une artiste hongroise visionnaire et pionnière du Land Art. Cette installation, symbole de la nécessité d'une meilleure planification – et plantation – pour éviter la surconsommation des ressources, reflète l'évolution de la relation entre la nature et l'Homme. Dans le cadre de ce projet, une capsule temporelle sera enterrée dans les bois entourant le parc, et ne sera réouverte que dans 1000 ans. Un questionnaire en ligne permettra aux visiteurs de contribuer à cette réflexion sur l'avenir.

Toujours au parc Dräi Eechelen, Studio SNC-DA et TIJD EN VLIJT présentent le jardin urbain *Endymion*, une création contemporaine et innovante en parfaite harmonie avec le site. Inspiré du mythe grec du jardin idéal, ce jardin offre une expérience synesthésique avec des éléments essentiels. Un drapeau argenté symbolisant le vent transforme l'ancienne Place d'Armes en espace urbain, tandis qu'une cheminée, représentant le feu, crée un lieu de rassemblement chaleureux. Une fontaine, symbolisant l'eau, coule le long d'un tuyau dans un bassin où les visiteurs peuvent boire et jouer.

Enfin, découvrez le *Phyllōm*, une sculpture démontable, transformable et recyclable, qui propose une interprétation architecturale d'une feuille. Haute de 10 mètres, cette œuvre en acier met en lumière les tensions entre le milieu naturel et l'espace urbain. Créé pour la LUGA par les architectes Schürmann + Witry, le *Phyllōm* est installé près de la Ferme urbaine de Kuebebiurg, un projet du Fonds Kirchberg, qui ouvrira ses portes pour l'exposition LUGA.

Jardin Partage, Julie Chirol



© Julie Chirol

La Ville d'Ettelbruck : un parcours pour cultiver et expérimenter

La LUGA Nordstad s'inscrit dans la tradition agricole de la région et de la Foire agricole, qui réunit chaque année consommateurs et producteurs locaux depuis plus de 40 ans. Dès mai 2025, les visiteurs pourront découvrir le *Sentier urbain agricole* qui s'étendra sur plus de 5 kilomètres d'exposition en plein air, ponctué de jardins urbains, de projets et de démonstrations innovants, tels que l'aquaponie, l'hydroponie et le biochar. Des aménagements ont été réalisés par le Lycée technique agricole et le Lycée technique d'Ettelbruck, et des acteurs et partenaires locaux et nationaux ont également participé à l'enrichissement du parcours de la LUGA Nordstad.

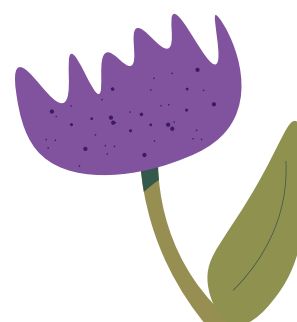
L'Agriculture Hub, un espace de rencontre autour des thématiques agricoles

L'*Agriculture Hub*, situé près de la Däichhal, offrira des espaces pour des ateliers, des conférences et des dégustations de produits locaux. La 42^e Foire agricole d'Ettelbruck, qui se tiendra du 4 au 6 juillet 2025, s'annonce exceptionnelle avec l'intégration de la LUGA Nordstad. Tous les produits présentés seront « made in Luxembourg ».



© Mudam Luxembourg

The Lower World, Susan Philipsz





Luxembourg Urban Garden

UNE EXPOSITION À VIVRE À TRAVERS UNE PROGRAMMATION RICHE ET VARIÉE

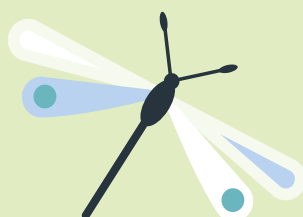


162 jours de programme pour vivre l'expérience LUGA

La LUGA est bien plus qu'une exposition, c'est un événement à vivre grâce à une programmation riche et variée, composée de plus de 1000 événements. Enrichie par la participation des acteurs, des initiatives, des institutions locales et bien d'autres, cette programmation propose des conférences, des activités sportives, des ateliers créatifs, des randonnées éducatives et des moments de bien-être et d'autres événements à vivre. Pendant les 162 jours de l'événement, la LUGA propose une expérience immersive, participative et inclusive pour tous les publics.

À propos de la LUGA

La LUGA est un événement organisé par l'Asbl LUGA, soutenu financièrement par le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Viticulture, la Ville de Luxembourg, la Ville d'Ettelbruck, et en étroite collaboration avec la Fédération horticole luxembourgeoise, membre observateur. Placée sous le haut patronage de Leurs Altesses Royales le Grand-Duc et la Grande-Duchesse, la LUGA est également un événement antigaspi, antipesticides et engagé dans les pratiques durables et respectueuses de l'environnement. ■■■



Texte : Robert L. Philippart

L'œuvre d'Edouard André – Genèse, conservation et disparition

Encore de nos jours, le parc de la Ville-Haute avec ses 19 hectares est le plus grand parc municipal de la capitale. Il fut aménagé entre 1871 et 1878 pour une ville qui ne comptait que 20 % de sa population actuelle. Les pages qui suivent jettent un regard en arrière pour rappeler les origines de qui fut appelé en 1976 « *Das grüne Herz Europas* ».

Park Estate Luxembourg,
Edouard André 1873



© GILBERT Pierre, La capitale et ses architectes, Luxembourg 1986

La genèse du projet

Le Traité du 11 mai 1867 proclame la neutralité du Grand-Duché, le départ de la garnison prussienne et la suppression de la forteresse. La ville va se trouver une nouvelle identité en tant que capitale.

Dès le 29 juin 1867, une commission dresse l'inventaire des biens en provenance de la forteresse. Dès juillet 1867, Louis Fuchs, un ingénieur paysagiste belgo-allemand, qui s'était distingué par le démantèlement de la ville de Mons,

est chargé par le Gouvernement d'examiner « la question de la destination à donner aux terrains dépendant de la forteresse »¹ et de soumettre un plan d'aménagement. Il constate que la ville manque de promenades publiques et propose d'en réaliser. Son plan est livré en avril 1868. Sur base de son travail, la loi du 21 mai 1868 autorise le Gouvernement à démanteler la forteresse, à établir une voirie et à aménager des places et squares publics, des promenades et des parcs. La vente des anciens domaines militaires démarre en 1869. Les recommandations de Fuchs servent d'orientation aux décisions d'aménagement de la



Projet d'aménagement d'un jardin d'acclimatation au parc inférieur de la ville.

ville, jusqu'à l'arrivée, en 1871, du paysagiste français Edouard André.

Un projet urbanistique

Comme les voies ferrées en provenance des marchés voisins rayonnent sur Hollerich, les routes nationales se dirigeront sur la ville haute. Le plan de Fuchs propose de border la voirie d'arbres, d'aménager un square près du viaduc, de transformer les bastions Louis, Beck et Jost en terrasses panoramiques. L'ancienne promenade du Général va être aménagée en parc de la Ville-Haute². Le parc va être cerné de boulevards, séparant l'espace vert des terrains à bâtir. Fuchs entend prolonger les îlots existants de la ville jusqu'à une grande place, large de 75 m, à aménager à l'actuel emplacement du boulevard Royal. Les maisons en bande et à front de rue prolongent la ville dense et traditionnelle. En face de la place, à embellir de plantations, il prévoit la construction de villas assurant la transition vers le parc. Celles-ci sont entourées de parcs privés (boulevard Royal, côté extérieur et boulevard du Prince) respectivement intégrés dans le parc (Villa Vauban, Villa Louvigny, Croix-Rouge). Les enclaves actuelles au parc résultent de la vente des terrains avant l'adoption définitive des plans d'aménagement d'Edouard André.

Le succès d'une rencontre

En 1867, l'ingénieur Antoine Dutreux (1838-1933), grand-neveu par alliance du bienfaiteur Jean-Pierre Pescatore, est Commissaire du Luxembourg à l'Exposition universelle de Paris. Il y découvre le parc des Buttes de Chaumont et fait la connaissance du jeune ingénieur paysagiste français, Edouard André (1840-1911) qui avait collaboré à ce projet. Il s'agit d'une ancienne carrière de gypse convertie en parc pittoresque entouré de villas. À Luxembourg, on s'inspirera de ce concept pour transformer les friches militaires non constructibles en parc bordé de villas et de maisons de maître. Edouard André conçoit, à la même époque, le Sefton Parc à Liverpool. Tony Dutreux présente André à Paul de Scherff, le conseiller du ministre d'État Emmanuel Servais. En 1871, Edouard André est chargé de concevoir le plan d'agrandissement de la ville de Luxembourg sur la base du plan Fuchs. Son plan sera adopté en 1873. Parallèlement à sa mission de concevoir un plan d'aménagement, en 1871, Tony Dutreux et Paul de Scherff, curateurs de la Fondation J. P. Pescatore, l'avaient chargé de l'aménagement en parc du site de cet hospice. Grâce à ces travaux, André pourra concevoir l'ensemble des promenades du parc de la ville situées sur les anciens domaines militaires. La loi du 13 août 1877 charge la ville de la surveillance et de l'entretien des promenades publiques créées autour de la Ville-Haute. André sera encore sollicité pour l'aménagement du quartier du boulevard Joseph II ainsi que pour celui du plateau Bourbon.



Pique nique aux Trois Glands



Dépendances de la Villa Vauban

© ANDRÉ Edouard. L'art des jardins 12 Paris, 1879 p40

Une couronne verte

Avec son fils René, André transforme entre 1888 et 1910 la vallée de la Pétrusse en parc public et dessine les promenades sur les hauteurs des forts Olizy, Ober— et Niedergrünewald et Thüngen. Elles forment la couronne verte extérieure, protégeant la ville à l'est tout comme le fait le parc de la ville à l'ouest. Elles sont aménagées en parcs forestiers. Les plantations masquent les vestiges des ouvrages militaires. André souhaite les relier à la forêt domaniale du Grünwald.

L'architecte paysager souhaite conserver certaines parties de la forteresse : la Dent Creuse, la Porte Neuve, le fort Charles, le fort Thüngen, les tours de l'enceinte Wenceslas. Or, sur ces questions, seule la commission internationale d'inspection militaire aura le dernier mot. André transforme les bastions Jost et Beck ainsi que le Kanounenhiwwel en terrasses panoramiques, convertit le chemin de ronde en « promenade de la Corniche ». La promenade du Rham descend vers le Grund puis remonte à Verlorenkost. Les sentiers privilégient les points de vue panoramiques. Ils se raccordent aux promenades de la Pétrusse, traversent les villes basses et remontent vers le parc de la Ville-Haute à la Côte d'Eich.

L'idée de convertir les versants occupés par les anciens forts en pentes naturelles revient à André. Il propose d'aménager un tunnel en dessous de

l'avenue Monterey pour rejoindre la vallée de la Pétrusse sur un versant avec école d'arboriculture.

Le grand mérite d'Edouard André est d'avoir agrandi la surface du parc, par rapport au plan de Fuchs, en supprimant un boulevard projeté en sa bordure ouest. André arrête la vente de terrains dans l'enceinte du parc et soumet la construction de villas déjà autorisées à des critères sévères. Il conserve « la grande allée actuelle du parc, promenade favorite de la population luxembourgeoise »³ et intègre les chemins couverts intérieur et extérieur de l'ancien front de la plaine. L'aménagement conserve les grands arbres existants.

Sur le boulevard Joseph II, il regroupe les villas en ensembles à construire en lisière du parc. Leurs jardins se fondent dans la promenade publique. André abandonne le projet d'une grande place publique à l'emplacement actuel du boulevard Royal.

Valoriser l'espace

Réserve foncière pour futures infrastructures publiques, écran contre les vents, les pluies, le bruit et les odeurs, le parc de la ville est synonyme de beauté, d'hygiène et d'aération de la ville. Comme une succession de tableaux pittoresques, il est un lieu social et culturel en liaison avec la nature. Il est un remède aux maux de la civilisation. Les aménagements mettent en valeur





des terres improductives traversées d'innombrables fossés.

André prescrit également le mobilier de style suisse (kiosque limonadier, abris pour promeneurs, toilettes publiques, bancs de repos). Il projette d'aménager des aires de jeux pour enfants dans le parc et au pied de la porte de la rue Large. Il dessine des courts de tennis sur le plateau d'Altmunster, élabore un projet de parc d'acclimatation entre les avenues Marie-Thérèse et Monterey. Il désigne l'emplacement pour la construction d'un musée en bordure de l'avenue de la porte Neuve, d'un kiosque à musique à la Kinnekswiss et prévoit une fontaine à l'actuelle place Winston Churchill. Tout y est censé représenter une campagne idéalisée puisée dans les paysages de la peinture classique.

André sculpte la ville par les axes en perspective et les clôtures de vues qu'il aménage (chapelle Notre-Dame, monument Amélie, Fondation J.P. Pescatore). Le regard est guidé par le jeu de pans



© Photographie de la Ville de Luxembourg, collection Henri Kugener

Av. Monterey, grande course cycliste internationale, 1911



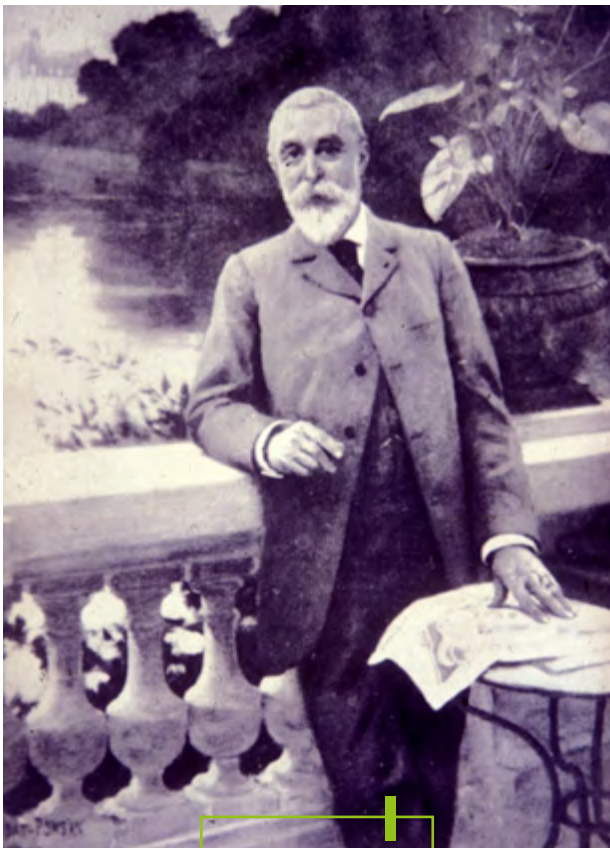
© MERSCH François, KOLTZ J.P. Luxembourg, fortresse et belle époque Luxembourg 1976 p.218

Avenue Amélie



© PCharles Bernhoeft

Avenue de l'Arsenal 1907



© GILBERT Pierre, la capitale et ses architectes, Luxembourg 1986

Edouard André



© BEERMANN/JP. Abrégé historique de la ville-forteresse de Luxembourg 1890

Plan de la Ville de Luxembourg:
le rond-point, le jardin creux et le
Kanounenhiwwel (cercles rouges)
marquent les entrées vertes en ville.

Ancienne
promenade
du Bock



PC Schoren (s.d.) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

coupés et de rotondes marquant les carrefours, ainsi que par la volumétrie choisie des villas bordant les avenues. Fier de l'intégration du pont Adolphe dans le tissu urbain, il considère cette réalisation comme «la plus belle scène d'Europe»⁴.

Œuvre perdue

Malheureusement, une partie de ce patrimoine a été perdue. Le belvédère sur l'ancien réservoir d'eau du boulevard Royal a disparu en 1890, le quinconce est occupé depuis 1898 par l'ancien siège de la Banque internationale (aujourd'hui siège de la Banque Centrale). Le square devant la chapelle du Glacis a laissé place à un carrefour. Les bâtiments à rotondes qui sculptaient le paysage urbain et dont André et l'architecte Oscar Bélanger avaient été les concepteurs ont disparu.

À partir de l'hiver 1872, toutes les avenues et tous les boulevards sont aménagés en allées, avec à chaque fois une essence différente, souvent des érables, des marronniers, des frênes ou des tilleuls. Chaque allée avait sa couleur, son parfum spécifique et le spectacle des saisons pénétrait l'espace public. Lors de leur aménagement, l'historien Jean Ulveling, membre du Conseil d'État, note: «on sait que les plantations assainissent l'air, par l'oxygène qu'elles dégagent, en même temps qu'elles rafraîchissent par l'ombre qu'elles projettent»⁵. Les plantations devaient masquer les défauts de l'aménagement urbain et les configurations de talus. Par leurs voûtes sur la voie, les allées procuraient suffisamment d'ombre pour la circulation des chevaux. À défaut de constructions aux abords, les allées, qui formaient des colonnades, structuraient le paysage. Les arbres étaient entretenus, certains même coupés en forme de lyre.



© ANILUX forteresse 1775-1917 - N°427

Tennis lawn Altmünster,
projet d'Édouard André,





Les Trois Glands

Leur disparition se fait en mouvement par vagues, le plus souvent en raison de la création de bandes de circulation pour le train (Charly, 1904), le tram (1925), l'automobile (1935, 1955, 1957, 1961), ou encore l'élargissement des trottoirs. Le plan de mobilité d'Erich Feuchtinger, adopté pour la voirie d'État en ville en 1957, a sonné le glas pour les allées historiques (boulevard F.D. Roosevelt, Côte d'Eich). Les habitants de l'avenue Marie-Thérèse réclamaient une vue dégagée sur le pont Adolphe nouvellement construit. Les feuilles des arbres bloquaient les gouttières, les tilleuls provoquaient des allergies et des glues sur le trottoir, les couronnes d'arbres assombrissaient les logements et les rendaient humides. Les racines des arbres s'enchevêtraient dangereusement avec les conduites de gaz, d'eau et d'électricité. En 1963, le dégagement des vestiges du château du Comte Sigefroi a supprimé la promenade du Bock.

Notes

- 1 ANLUX, H forteresse, N° 368.
- 2 L'ancienne promenade du général s'étendait des réduits Peter à Berlaumont sur le front de la plaine, à l'emplacement de l'actuel parc de la Ville-Haute. L'accès au public était limité à des horaires fixes et l'entrée n'était pas gratuite. Ce chemin sillonnant les forts était entouré de gazon et de plantations et d'arbres, dont l'unique but était de stabiliser les ouvrages militaires. Il y était interdit de fumer pour ne pas mettre le feu aux poudres se trouvant stockées à proximité.
- 3 ANLUX, H, forteresse de Luxembourg, N° 381.
- 4 ANLUX, forteresse 1710-1915, N° 427.
- 5 ULVELING, Jean Notice supplémentaire sur les travaux de transformation de la forteresse, in Publications de la Section historique XXVI (IV), Luxembourg, 1871, p. 237.

Bibliographie

- ANLUX: Forteresse de Luxembourg: N° 368, N°369 N° 369/2, N° 378, N° 380/N°381. Forteresse 1775-1917: N° 270, N° 427; Travaux Publics: N° 20; N° 475.
- ANDRE, Edouard. L'Art des jardins, t. 2, Paris. 1879. p. 780.
- BRUNS, André, Spuenesch Tiermercher, die Postenerker der früheren Festung Luxemburg, Clausen: Fanfare grand-ducale, Luxembourg, 2001, p. 21-23.
- Compte-Rendu des séances à la Chambre des Députés, séance du 18 décembre 1881, Luxembourg. 1882. p.139; 382-520.
- F. R., Le Luxembourg au temps du choléra, in Luxembourg ville ouverte 1867, Luxembourg, 2017, p. 24.
- GILBERT, Pierre, Luxembourg, la capitale et ses architectes: illustration critique du rôle de l'architecture dans la métamorphose d'une ville en un siècle: recueil biographique des architectes défunts, Luxembourg, Institut grand-ducal, Section Arts et lettres, 1986, p. 6.
- LUJA, Henri, « Monographie du parc public de la ville de Luxembourg », Luxembourg, 1950, p. 118.
- IDEM, « L'écèlement des remparts », dans: La ville de Luxembourg de 963 à 1963, le livre du millénaire, Luxembourg, 1963, p. 195.
- KOLTZ, Jean-Pierre, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Luxembourg, 1972, p. 204.
- IDEM, La « dent creuse » et les « tours du Rham », in Mélanges offerts à Joseph Goedert, Luxembourg, 1983, p. 133-153.
- Luxemburg: « Das grüne Herz Europas » Imagewerbung wurde verstärkt, in Luxemburger Wort, 30 juillet 1976, N° 173, p.17.
- MERSCH, Jules, Biographie nationale, Paul de Scherff, fascicule 2, Luxembourg, 1959, p.522.
- PHILIPPART, Robert L. Luxembourg, de l'historicisme au modernisme, de la ville forteresse à la capitale nationale, Louvain-la-Neuve-Luxembourg, 2006, p. 338.
- SCHOELLEN, Marc, « Le parc et les promenades de la ville de Luxembourg », in Ons Stad, N° 58, Luxembourg, 1998, p. 4.
- IDEM, Edouard André, architecte-paysagiste (1840-1911), in Ons Stad, N° 58, Luxembourg, 1998, p. 5-7.
- THEWES, Guy, Les Gouvernements du Grand-Duché de Luxembourg depuis 1848, Luxembourg, 2011.
- ULVELING, Jean Notice supplémentaire sur les travaux de transformation de la forteresse, in Publications de la Section historique XXVI (IV), Luxembourg, 1871, p. 237.
- VAN DE VEKENE, Émile, Luxembourg, Bibliothèque nationale, Luxembourg, 1983 p.143-150.

Robert L. Philippart

Robert L. Philippart,
docteur en histoire ;
Ancien UNESCO Site Manager
au ministère de la Culture

Texte : Marc Jeck



Luxembourg, capitale des roses

« 't si vill schéi Ro'sen an der Stad », le célèbre tube extrait de l'opérette *Op der Juegd* (1870) de Dicks et doyen de nos chants dédiés à la reine des fleurs, nous plonge dans les années pionnières d'une réalité labellisée « made in Luxembourg » : la culture des roses. Si les Jardins du Luxembourg à Paris abritent dans les premières décennies du 19^e siècle le plus important rosarium en Europe, le Grand-Duché de Luxembourg devient à partir des années 1850 un chef-lieu de la culture de roses, voire le premier pays exportateur de ce fleuron au noble parfum à la Belle Époque. Et la « Ville des Roses » de Luxembourg son fournisseur privilégié !



Le rosier « Bonjour Luxembourg » fut baptisé au « Knuedler » à l'occasion des 1050 ans de la fondation de la ville de Luxembourg

© Archives LCTO





Affiche pour l'exposition des roses en 1937 signée par Joseph Meyers

L'affiche des « Journées de la Rose » en 1952 avec slogan « Luxembourg – Ville des Roses ».



Ce sont les rosiéristes Jean Soupert (1834-1906) et Pierre Notting (1825-1895), les *terrible twins*, qui sont véritablement à l'origine du patrimoine florifère des roses et, par conséquent, à qui l'on doit le surnom de « Luxembourg, Pays des Roses ». En 1855, ils s'installent aux portes de la ville-forteresse et transforment le quartier de Limpertsberg-lez-Luxembourg en un quartier général des roses. Les conditions de sol et le climat y sont favorables à la culture des roses, l'apparition du chemin de fer en 1859 facilite l'exportation. Les pionniers Soupert et Notting commercialisent un grand nombre de variétés nouvelles – déjà plus de 140 en 1897 d'après le *Moniteur Horticole Belge*¹ – et obtiennent d'emblée dès leurs débuts des médailles aux concours internationaux de roses. Une collection de près de 200 médailles et diplômes attribués aux rosiéristes Soupert et Notting est conservée actuellement au Musée national d'histoire et d'art².

Offensive de charme au noble parfum

Les premières roses commercialisées en 1856 qui portent les noms glorieux de *Tour de Malakoff*, *La Noblesse* et *Duc de Constantine* attirent une clientèle aisée, surtout française – 70 % de la production des roses sont exportés en France. Lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, « des massifs plantés de milliers de rosiers de Soupert & Notting accueillent les visiteurs au Trocadéro »³. Le *Verein Deutscher Rosenfreunde* attribue le titre de « Rosenkönige von Luxemburg » à Soupert et

Notting qui fondent la maison-mère puis d'autres filiales qui portent le nom du Luxembourg jusqu'aux confins du globe : Ketten Frères, fondée en 1867, J.B. Lamesch, fondée en 1871 et Gemen & Bourg, « les plus grands exportateurs de roses du monde entier au début du 20^e siècle », fondée en 1888.

Plus de 260 variétés de roses nouvelles sont créées sur le sol luxembourgeois. Pour atteindre leur clientèle, les rosiéristes luxembourgeois publient des catalogues qui, édités en plusieurs langues, répertorient dès 1890 plus de 2000 variétés de roses. Ils envoient les rosiers à racines nues : entre 1900 et 1914, cinq à six millions de rosiers partent annuellement par voie ferrée et maritime du Luxembourg dans le monde entier. La maison luxembourgeoise des pionniers Soupert & Notting devient fournisseur du Roi des Pays-Bas, du Roi de Suède, de la Cour grand-ducale, de la Reine Mère d'Italie, du Comte de





© Marc Jéck

Baptême de la rose « Grand-Duc Jean » le 25 juin 2009 par S.A.R. le Grand-Duc Jean de Luxembourg.

Flandre et de la Maison impériale du Brésil. Des jardiniers luxembourgeois de Ketten Frères accompagnent leurs rosiers et en surveillent la plantation dans les jardins impériaux de Rio de Janeiro et de Saint-Pétersbourg tandis que « le Tsar de toutes les Russies envoie un prince à Luxembourg pour y étudier la culture des roses ».

Le déclin du commerce d'exportation dans les années 1930 met fin à la culture des roses. Aujourd'hui, le Luxembourg ne compte plus aucun obtenteur de roses, mais les anciennes roses luxembourgeoises comme la fameuse *Tour Malakoff* de 1856 sont toujours disponibles dans le commerce spécialisé et fleurissent dans les plus importantes roseraies et jardins botaniques du monde.

Un vase débordant de roses en fête

Malgré le côté épineux de la saga des roses luxembourgeoises, Luxembourg demeure fidèle au parfum des roses par le biais des féériques « Journées de la Rose ». Dès sa création en 1903, *Luxembourg Attractions, Société pour favoriser et développer le mouvement des étrangers*, l'ancêtre du Luxembourg City Tourist Office, organise des « Fêtes de la rose ». Si les étés à Luxembourg sont rythmés par les pétales charnus, tendres et odorants des rosiers, le culte de la rose luxembourgeoise est un instrument de la promotion touristique et un vecteur de l'image de marque.

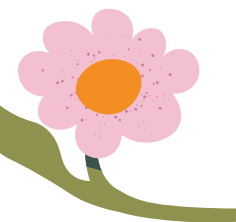
Le Congrès national de la société française des roséristes « Les Amis de la Rose », qui s'est tenu à Luxembourg en juillet 1936, est marqué par



l'illumination de la capitale, le concours de la plus belle rose exposée sans oublier la grande exposition des roses au Limpertsberg. En 1937, la *da capo*, pour une exposition de roses au hall d'exposition du Limpertsberg dont Joseph Meyers signe l'une des plus belles affiches, devient digne de la « Reine des fleurs » et souligne la dualité entre la capitale du Grand-Duché et la reine des fleurs.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la ville de Luxembourg continue à véhiculer le surnom de « Luxembourg, ville des roses ». Les corsos de fleurs et les concerts rythment les événements clés de l'été dans la capitale. À l'occasion des « Journées de la Rose » de l'année 1950, le Musée national d'histoire et d'art rend un hommage appuyé au « Raphaël des fleurs », Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), qui est né dans l'ancien duché de Luxembourg.

Les « Journées de la Rose » de 1952 investissent la capitale d'une grande fête de nuit avec un « concert monstre » sur la scène de verdure au parc municipal (e.a. avec le ballet *La Belle au Bois dormant*), d'un grand corso intitulé « L'Hommage de la Ville de Luxembourg à la Rose » avec le concours des sociétés de la capitale et en compagnie de la « Reine des roses ».



Dans le livre-programme de cette mémorable édition de 1952 – la maison Kaempff-Kohler propose même des roses glacées. Joseph Petit rend hommage au couple mythique Luxembourg-roses. « Nous autres Luxembourgeois avons bien des raisons pour fêter la rose. D'abord c'est par vénération pour la "Reine des Fleurs"; et ensuite c'est pour raviver de beaux souvenirs et renouer de belles traditions. Nous la fêtons afin que ne se perdent pas les titres glorieux que nous nous sommes acquis il y a presque un siècle. Car on nomme le Grand-Duché "Pays des Roses" et notre capitale se pare du titre "Ville des Roses" ».

Malgré la mise en garde de Joseph Petit, le slogan « Pays des roses » disparaît discrètement de la promotion touristique dans les années 1970, au même moment où le chansonnier luxembourgeois Chris Baldo (1943-1995) sort son tube « Les roses sont fanées ».

Renaissance du culte de la rose luxembourgeoise ?

À l'aube du troisième millénaire, nous assistons à une nouvelle prise de conscience du patrimoine rosier luxembourgeois. Fondés en 1980, les *Lëtzebuenger Rousefrënn* sont particulièrement actifs pour promouvoir les anciens rosiers

cultivés sur le sol luxembourgeois. L'association grand-ducale des *Amis de la Rose* qui est membre de la *World Federation of Rose Societies* sème les germes du glorieux passé rosier. Le siège social des *Lëtzebuenger Rousefrënn* se situe au Conservatoire du Patrimoine Rosier luxembourgeois « De Gaard um Titzebierg », à Calmus. En juin 2009, ce havre rosier sous régie privée prête son cadre insolite pour le baptême de la rose « Grand-Duc Jean » en présence du parrain qui, à l'âge de six ans, a été le dédicataire de sa première rose, « Prince Jean de Luxembourg » (1927), mise en culture à Luxembourg par Constant Soupert. Le Grand-Duc Jean est également parrain de la rose *Hommage à Soupert & Notting* (2006). Nombre de roses sont dédiées aux membres de la famille grand-ducale. Il faut noter que les nouvelles roses liées au Grand-Duché, qui ne véhiculent pas exclusivement les noms de la dynastie nationale, mais aussi des noms de villes ou de personnalités civiles luxembourgeoises sont toutes créées à l'extérieur du pays.

En 2006, à l'occasion du 150^e anniversaire des premiers rosiers commercialisés par Soupert et Notting, le Luxembourg City Tourist Office (LCTO) – sur une initiative locale - lance le circuit thématique « Les roses du Limpertsberg – Rosali ». Cet itinéraire touristique-culturel « rend non



Extrait du catalogue des roses des «terrible twins» Soupert & Notting, fournisseurs de la cour royale des Pays-Bas et de la cour impériale du Brésil en automne 1886-1887



seulement un hommage à la belle époque de la culture des fleurs aux nobles parfums, mais offre également l'occasion de découvrir la diversité méconnue des trésors du Limpertsberg»¹⁰.

En juin 2009, le LCTO présente l'ancien « Pays des Roses » au rosarium de l'île de Mainau avec le concours de la Chorale Ste Cécile Fetschenhof-Cents qui interprète des chants au rythme du *Rousendoft*. En 2010, est décerné, pour la première fois, un « Prix du Luxembourg » au prestigieux *Concours de la nouvelle rose* à Baden-Baden.

« Le Luxembourg s'est caché sous les roses »

Pour le 1050^e anniversaire de la ville de Luxembourg en 2013, la ministre du Tourisme Françoise Hetto-Gaasch et le bourgmestre de la capitale Xavier Bettel baptisent au « Knuedler » un rosier arbustif du nom de *Bonjour Luxembourg*. Toujours en 2013, l'ASBL *Patrimoine Roses pour le Luxembourg* est créée qui, par le biais d'innombrables manifestations populaires, contribue à la pérennisation de l'exceptionnel patrimoine rosier. Grâce à cette association, la maison des roséristes Bourg-Gemen a pu être sauvée de la démolition et le rosarium *Op de Rondellen* a pu être mis en place.

Voilà bien des initiatives parmi tant d'autres qui visent à remettre le Luxembourg sur la carte des roses et à ce que la rose luxembourgeoise continue à fleurir discrètement ou pour reprendre une citation du rédacteur du *Paris-Soir* qui, il y a 100 ans, note à propos de la roseraie tenant lieu de pavillon luxembourgeois à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels à Paris de 1925 : « [I]l le Luxembourg s'est caché sous les roses. Le nationalisme du Grand-Duché de Luxembourg ne fait de mal à personne. Il est discret et parfumé »¹¹.

Marc Jeck

L'historien Marc Jeck a écrit plusieurs articles sur le patrimoine rosier luxembourgeois. En 2012, il fut invité par la BUGA à Coblenche pour donner des conférences sur les roses luxembourgeoises d'antan.



© Marc Jeck

Rose « Duc de Constantine »

Affiche *Luxemburger Rosen auf der Insel Mainau*



Bibliographie sélective

- CONTER, Carlo : Luxembourg, Stadt der Rosen. In : *Ons Stad* 85 (2007), p. 10-15.
- FRIEDRICH, Evi : Luxembourg, das Land der Rosen. In : *Choir. Le magazine luxembourgeois d'Eurocard* 2 (1989), p. 6-7.
- JECK, Marc : Rosen hat's geschneit. Die Rose in der Luxemburger Vokalmusik. In : *Himmelsblumm a Rousendoft. Konzert der Chorale Ste Cécile Fetschenhof-Cents vom 21. Juni 2009 in der Schloßkirche St. Marien auf der Insel Mainau. Luxembourg 2009*, p. 3-5.
- SCHMIT, Jos : *Luxembourg, Land der Rosen. Luxembourg 1990.*
- WEILLER, Raymond : *Médailles attribuées aux roséristes Soupert et Notting. Mamer 1990.*
- Le circuit des roses du Limpertsberg. *RosaLi. Luxembourg 2006.*
- Rousenzeitung. *Zäitschrëft vun de Lëtzeburger Rousefrënn. Calmus 2003-2009.*

Bibliographie

- SCHMIT, Jean : *Luxembourg, Land der Rosen. Luxembourg 1990*, p. 7.
- WEILLER, Raymond : *Médailles attribuées aux roséristes Soupert & Notting. Mamer 1990.*
- VION, Claude : *Centenaire de la Rose Bagatelle de Soupert & Notting Luxembourg, Beckerich 2009*, p. 4.
- GEMEN, Charles : *Catalogue des prix courants des rosiers disponibles et livrables en automne 1890 et printemps 1891. Luxembourg 1890.*
- Le circuit des roses du Limpertsberg. *RosaLi. LCTO Luxembourg 2006.*
- VION, Claude : *Bagatelle (note iii).*
- Programme des fêtes organisées à l'occasion du Congrès national de la Société française des roséristes « Les Amis de la Rose » du 11 au 14 juillet 1936. *Luxembourg 1936.*
- JECK, Marc : *Raphaël des fleurs. Il y a 250 ans, Pierre-Joseph Redouté est né au Duché de Luxembourg. In : Die Warte* 23 (2009), p. 1.
- Programme officiel des Journées de la Rose organisées du 17 au 21 juillet 1952. *Luxembourg 1952.*
- Le circuit des roses du Limpertsberg. *RosaLi. Luxembourg 2006.*
- WEILLER, Raymond : *Médailles (note ii).*

Text: Roland Kirch, Jeanne Schneider

Die Bäume der Stadt



Das Baumkataster der Stadt Luxemburg

Die Einsicht über die Einführung eines Baumkatasters (kurz BK genannt) erfolgte 1991 im Zuge einer Reorganisation des *Service des Parcs*. Bis zu diesem Zeitpunkt gab es keine Aufzeichnungen von Bäumen, auch nicht in Papierform. Ein BK dient als Planungsinstrument und Archiv, das auf aktiven und passiven Daten beruht.



© Roland Kirch

Zierkirsche in Blüte,
avenue Pescatore

Die passiven Daten sind Standorterfassung eines Baumes, Baumnummer, Arten- und Sortenname, Pflanzdatum; wichtig ist auch der Erhalt der Historie, wenn der Baum gefällt wird. Zu den aktiven Daten, die durch das Wachstum veränderbar sind, gehören Baumhöhe, Kronendurchmesser, Stammumfang - alles Werte, die im Laufe der



Baumkontrolle in bestimmten Abständen neu gemessen werden müssen, um die tatsächliche Größenordnung der Bäume zu bestimmen. Diese Daten können in vielen Fällen zur Planung herangezogen werden, um beispielsweise die Wuchshöhen der Baumarten (Auswahl vor der Pflanzung) in verschiedenen Lagen zu bestimmen. Die Entwicklung der Krone kann zudem Aufschluss über ihren Schattenwurf auf den Straßen liefern.

Diversifizierung und Kontrolle

Wichtig ist die Diversifizierung der Straßenbaumarten und -sorten in den Wohnbezirken. Zeigte der Baumbestand ab 1991 nur wenige Arten wie Weißdorn (*Crataegus*), Ebereschen (*Sorbus*) und Platanen (*Platanus*) sowie einige Linden (*Tilia*), so finden sich heute über hundert verschiedene Sorten, verstreut über das gesamte Stadtgebiet.

Eine weitere wichtige Funktion im BK sind die „Baumkontrollrichtlinien“ nach FLL (Forschungsgesellschaft für Landschaftsentwicklung und Landschaftsbau e.V.), die 2009 eingeführt wurden. Dieses Baumkontrollwertverfahren wird in Deutschland, der Schweiz, Österreich und Luxemburg angewendet. In anderen europäischen Ländern existieren ähnliche Verfahren.

Die Baumkontrolleure der Stadt Luxemburg sind allesamt „FLL-zertifizierte Baumkontrolleure“. Bei ihren regelmäßigen Kontrollgängen nehmen sie die Bäume in „Augenscheinnahme vom Boden aus“ (Fachjargon) und leiten auf Grundlage dieser Kontrollen mit mobilen Tablets alle notwendigen Maßnahmen ein, um die öffentliche Sicherheit in Grünanlagen, Parks, Schulhöfen und entlang öffentlicher Straßen zu gewährleisten. Die Kontrollen geben Aufschluss über Schnittmaßnahmen, Fällungen, Neupflanzungen und vertiefte Kontrollen und dienen, je nach Priorität, außerdem dazu, die nächsten Kontrollgänge festzulegen. Alle Daten werden online ins Baumkataster übertragen und sind somit für die wöchentliche Vorausplanung der Arbeiten sofort verfügbar.

Klimabäume / Zukunftsbäume

Unter der Bezeichnung Klimabaum oder Zukunftsbau versteht man Baumarten, die sich besser als andere an den aktuellen Klimawandel anpassen. Es handelt sich allerdings nicht um Bäume, die helfen, das Klima zu verändern! Mit

Blick auf Klimaveränderungen sollte man eher von einer „zukünftigen Vegetation“ sprechen anstatt von Klima- oder Zukunftsbäumen. Niemand kann genau vorhersehen, wie diese klimatischen Verhältnisse sich auf die gesamte Vegetation auswirken. Dies betrifft nicht nur Bäume, sondern auch Sträucher, Stauden, Gräser oder Kräuter, wobei hier unterstrichen werden muss, dass sogenannte Klimabäume oder Klimapflanzen nicht an jedem Standort sicher gedeihen.

Pflanzenstress

Unter Pflanzenstress versteht man verschiedene Stressarten, die sich negativ auf den Stoffwechsel von Pflanzen auswirken wie zum Beispiel Trockenstress, Temperaturstress (warm & kalt) oder Wasserstress. In vielen Fällen definieren sich diese Perioden durch langes Einwirken, was sich besonders während wichtiger Wachstumsperioden zum Beispiel im Frühjahr oder im Sommer als schädlich erweist.

Der Professor für Forstbotanik Andreas Roloff ist allerdings der Meinung, dass es *den* Trockenstress nicht gibt!¹



© Roland Kirch

Sonnennekrose
am Stammfuß



© Roland Kirch

Trockenstress durch
Sonneneinstrahlung

Bäume wenden bei Trockenstress unterschiedliche Strategien an:

- Anpassung - Abwerfen von Blättern und Zweigen;
- Vermeidung - möglichst wenig Wasser verlieren [z. B.: Blattbehaarung, dickere Blattepidermis zum Speichern von Wasser, Kurztriebe, Wasserspeicher im Stamm, Schließen der Spaltöffnungen (Stomata) der Blätter usw].

Bäume, die längeren Trockenperioden besser standhalten als unsere einheimischen Bäume, stammen aus Teilen der Erde mit längeren Trockenzeiten und besitzen somit effektivere Eigenschaften, um Hitze und Trockenheit zu überstehen. Im Gegenzug sind sie bei Frösten im Frühjahr und bei exzessiven Regenperioden mit viel Stau-nässe gefährdeter. Weitere Trockenstress-Faktoren sind das Alter, Vorerkrankungen und das Winterstreusalz.

Zu den einheimischen Baumarten, die gut mit Trockenstress umgehen können, zählen unter anderem Winterliche, Winter- und Sommerlinde, Feldahorn und Eberesche.

Straßenbäume

Das Umfeld und der Standort von Straßenbäumen stellen besonders große Herausforderungen dar.

Durch intensive Sonneneinstrahlung entlang der Straßen werden die Blätter durch die versiegelten Flächen zusätzlich durch Hitze von unten ausgetrocknet. Um die Verkehrssicherheit zu gewährleisten, müssen Straßenbäume regelmäßig aufgeastet werden. Dadurch verliert der Baumstamm seine natürliche Beschattung durch Äste und Blätter und muss mit spezieller weißer Farbe angestrichen werden, um Sonnen- oder Frostrisse zu vermeiden.

Doch es wird viel unternommen, um Straßenbäumen zu helfen, damit sie ihre Funktionen als Schattenspenden, Sauerstofflieferanten und Abkühler im Sommer erfüllen. So werden sie heute meist in spezielle Baumsbstrate gepflanzt, die gute wasserspeichernde Fähigkeiten aufweisen, und werden die ersten Jahre mit zusätzlichen Wassergaben unterstützt. Auch wurde in den letzten Jahren bei den Baumstandorten darauf geachtet, den Bäumen möglichst viel Volumen zur Verfügung zu stellen: je größer, desto vorteilhafter für das Wurzelsystem.

Neue Baumarten als Straßenbäume vereinen zudem viele Eigenschaften, die helfen, Trockenstress besser zu überstehen, wie zum Beispiel kleinere und schmalere Kronen.

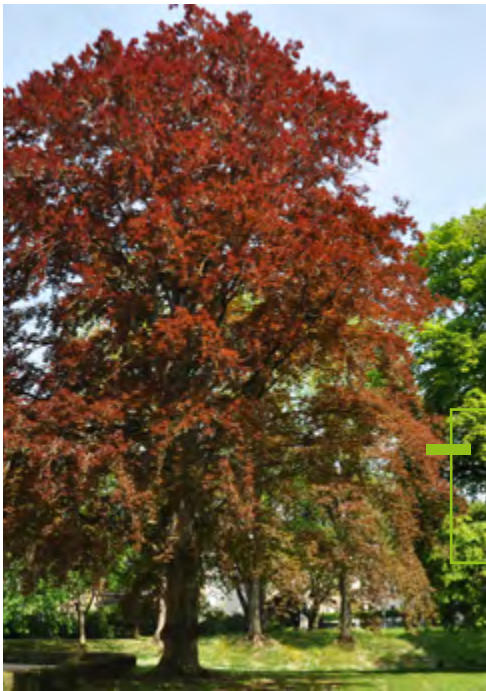
Entsiegelungen – Neue Möglichkeiten

Bäume sind durch ihre vielen positiven Eigenschaften² aus dem Stadtbild nicht mehr wegdenken. Bei Neugestaltungen im urbanen Raum werden seit Jahren Straßenbäume sowie Bäume und Baumgruppen in Grün- und Parkanlagen mitgeplant.

Die Stadt Luxemburg hat es sich zum Ziel gesetzt, bis spätestens 2030 nicht weniger als 30.000 Bäume auf ihrem Gebiet zu pflanzen. Vorgehen sind hierfür unter anderem Feldflächen, Waldränder und Parks, aber auch Grünanlagen in Wohnvierteln, Spielplätze und Schulhöfe. Um beste Standortbedingungen zu schaffen, werden bei Flächen mit Baumbestand die versiegelten Bereiche um die Baumstämme herum so weit

Jeanne Schneider

Jeanne Schneider arbeitet seit 17 Jahren bei der Stadt Luxemburg und ist seit 14 Jahren zuständig für die Kommunikationsbedürfnisse der Services Parcs und Forêts. Mit einem Master in französischer Literatur und einer Abschlussarbeit über die Umweltkommunikation der Stadt Luxemburg sind Umwelt- und Naturthemen ein wichtiger Bestandteil ihres Alltags.



Eine schöne Blutbuche
(*Fagus sylvatica atropunica*)



Ein Mammutbaum
(*Sequoiadendron giganteum*)

wie möglich aufgebrochen. Eine entsiegelte, also nicht zubetonierte oder festgewalzte Oberfläche ermöglicht einen verbesserten Gasaustausch mit Sauerstoff und eine größere Wassereinsickerung, sodass die Bäume mit allen nötigen Nährstoffen versorgt werden.

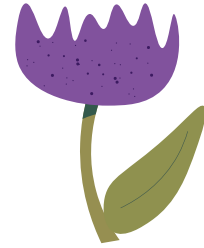
Wenn sie dann noch unterirdisch vernetzt werden können, erhalten die Baumwurzeln ausreichend Raum, um sich besser auszudehnen. Dazu muss man wissen, dass das Wurzelsystem großer Bäume in etwa der Ausdehnung ihrer Krone entspricht. Das erweiterte Bodenvolumen ist somit von großer Bedeutung. Bei Baumstreifen



Entsiegelung in der
rue des Ardennes



Ginkgo, Klimabaum,
rue Charles Arendt



und Alleen sowie bei Baumscheiben entlang der Verkehrswege oder auf versiegelten Flächen haben die Wurzeln diese Möglichkeit nicht, da ihr Wuchs durch unterirdische Netzwerke (elektrische Leitungen, Kanalisation, Gas usw.) oder aber fest versiegelte Flächen gebremst oder gar verhindert wird, was wiederum Auswirkungen auf das Gedeihen und die Gesundheit des Baumes hat.

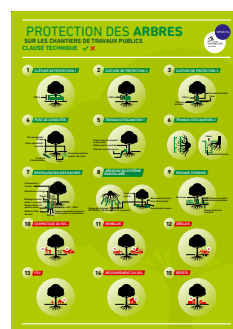
Baustellen – echte Herausforderungen

Neben versiegelten Flächen stellen aber auch Baustellen eine Bedrohung für die Gesundheit von Bäumen dar. Oft werden Bäume auf Baustellen nicht wahrgenommen: ihr Stamm dient als Ablage, was Verletzungen der Baumrinde zur Folge hat, oder die Erde um den Stamm, die eigentlich die Wurzeln mit Nährstoffen versorgen soll, wird als schattiges Plätzchen für das Abstellen von schwerem Material oder Bauschutt genutzt. Schwere Eingriffe in das Wurzelsystem sind auch Wurzelkappungen. Die durch Baumaschinen verursachten Verletzungen zeigen oft zerfetzte, zerfaserte Wurzeln. Sind Hauptwurzeln betroffen, besteht Umsturzgefahr, die Wasser- und Nährstoffversorgung kann beeinträchtigt sein und zudem bieten offene Wunden ideale Eintrittspforten für baumschädigende Pilze. Nicht selten werden Bauflüssigkeiten (Farbreste, Seifenreste, Betonreste) über den Baumwurzeln verschüttet, giftige Stoffe dringen in die empfindlichen Wurzeln ein und zerstören lebenswichtiges Gewebe.

Um Bäume auf Baustellen im öffentlichen Raum zu schützen, hat die Stadt Luxemburg im Jahr 2014 eine Baumschutz-Charta erstellt, die Bauunternehmern im Rahmen der Auftragsvergabe

automatisch erhalten und deren Ziel es ist, den Beschäftigten der Unternehmen in einfachen Schritten zu erklären, wie sie Bäume auf einer Baustelle schützen können. Außerdem enthält diese Charta den in Euro errechneten Wert eines Baumes, der sich unter anderem aus dem Alter des Baumes, seinem aktuellen Gesundheitszustand und seiner Vitalität sowie seiner biologischen Art und seinem ökologischen Nutzen für die Umwelt zusammensetzt. Sollte also ein größerer und älterer Baum in dem Maße zerstört oder verletzt werden, dass sein Überleben gefährdet ist, wird der Schuldige aufgefordert den errechneten Preis zu zahlen und gegebenenfalls den Baum zu ersetzen.

Im Jahr 2023 hat die Stadt Luxemburg einen ähnlichen Leitfaden für private Vorgärten herausgegeben.³ Hiermit möchte man öffentlichen Dienstleistern eine Hilfestellung an die Hand geben, wie sie vorgehen sollten, um die Pflanzen und Gartenanlagen der Anwohner zu schützen und gegebenenfalls zu ersetzen. Die Anwohner hingegen können diesen Leitfaden nutzen, um zu überprüfen, ob alle Schutzmaßnahmen rechtmäßig durchgeführt wurden.



Bibliographie:

- 1 Professor ROHLOFF Andreas, Trockenstress beim Bäumen, Verlag Quelle & Meyer 2021
- 2 Die Bäume in der Stadt, Herausgeber: Ville de Luxembourg s. 17, Bedeutung und Wirkung des Baumes in der Stadt
- 3 Charta der bewährten Praktiken für Baustellen und Bauarbeiten mit Auswirkungen auf Privatgrundstücke <https://www.vdl.lu/de/unterwegs/verkehrsinformationen/baustellen/charta-der-bewaehrten-praktiken-fuer-baustellen-und-bauarbeiten-mit-auswirkungen-auf-privatgrundstuecke>

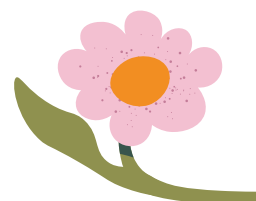
Roland Kirch

Nach seiner Ausbildung zum Gartenbautechniker am Institut supérieur d'Horticulture in Anderlecht/Brüssel ist Roland Kirch 4 Jahre Landschaftsgärtner im Staatsdienst und wechselt dann zum Service des Parcs der Stadt Luxemburg wo er 36 Jahre lang tätig war. Schwerpunkt seiner Arbeit war die Einführung des Baumkatasters mit Baumpflege, respektiv Grünflächenkatasters.

Texte : Mohamed Hamdi

Le jardin de la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État

Un projet pédagogique et thérapeutique pour la jeunesse défavorisée



En 1929, la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État, située rue St Ulric dans le quartier du Grund, aménage un jardin pédagogique et de réforme en plein cœur de Luxembourg-Ville. Ici, l'horticulture est utilisée comme activité thérapeutique et comme moyen de resocialiser des enfants démunis et abandonnés ainsi que des adolescents délinquants. Ces jeunes défavorisés y apprennent à cultiver des fruits, des légumes et des fleurs et à découvrir les merveilles de la nature. La création du jardin s'inscrit dans un contexte social qui porte une attention grandissante à la protection de l'enfance.¹

Une institution correctionnelle pour jeunes détenus



L'idée de séparer les jeunes prisonniers des condamnés adultes afin de les soustraire à toute influence néfaste de la part de reclus plus âgés s'était répandue en Europe durant la période de la Révolution française. Les jeunes délinquants – plus encore que les adultes – étaient considérés comme moralement perfectibles, à condition de créer un environnement propice à leur rééducation. Après les guerres napoléoniennes, des maisons de correction et des colonies agricoles pénitentiaires se multiplièrent aux Pays-Bas, en France et dans certains États membres de la Confédération germanique. Au Luxembourg, la question de la création d'un établissement pour les repris de justice adolescents est soulevée à plusieurs reprises tout au long du 19^e siècle, mais elle peine à se concrétiser. En attendant, les garçons sont internés dans la prison pour hommes au sein de l'ancienne abbaye de Neumünster, tandis que les filles sont envoyées à quelques mètres de là, à la prison pour femmes logée dans l'ancien hospice Saint-Jean.

Avec la création de la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État en 1891, un établissement correctionnel distinct, dans lequel les besoins des mineurs pouvaient être pris en compte, voit finalement le jour au Grand-Duché. Dès le début, ses responsables soulignent que le but principal de cette institution pénitentiaire n'est pas de punir, mais d'instruire et d'élever moralement ses détenus. Afin de lutter contre l'oisiveté – ce fléau qui, selon eux, constitue l'une des principales causes de la pauvreté et de la criminalité chez les jeunes –, ils accordent une importance particulière au travail et à l'activité physique. Ainsi, les détenus sont obligés de participer à des ateliers comprenant des cours de menuiserie ou de couture.

Dans ce même ordre d'idées, la création d'une colonie agricole pénitentiaire dans laquelle pourraient être placés les jeunes vagabonds, orphelins et délinquants pour y labourer la terre est relancée en 1893, au moment où l'ancien député Mathias Theisen lègue à l'État un vaste domaine à Givenich, à condition d'y créer un établissement d'intérêt public. L'État envisage d'abord d'y fon-



der une colonie pour orphelins, puis d'y transférer la Maison d'éducation et d'apprentissage ainsi que le dépôt de mendicité et enfin d'y ouvrir une école agricole, mais tous ces projets échouent après quelques années. En 1922, Nicolas-Antoine Enschedé, le directeur des prisons municipales de Luxembourg-Ville, qui dirige également l'établissement pénitentiaire de la rue St Ulric, regrette encore qu'au Luxembourg, les prisonniers ne soient pas soumis à des travaux forcés dans les champs, comme c'était le cas depuis longtemps à l'étranger.

La création du jardin de réforme

C'est sous l'égide de Nicolas-Antoine Enschedé que le jardin de réforme de la Maison d'éducation et d'apprentissage voit le jour. L'impulsion est donnée par le directeur de l'Office bruxellois de la protection de l'enfance Isidore Maus qui, dans

le cadre d'une visite au Luxembourg en 1929, encourage Enschedé à introduire des cours de jardinage dans l'emploi du temps des jeunes détenus. Enschedé ne perd pas de temps et acquiert une quarantaine d'ares de terrain en friche dans le quartier de Pulvermühle à Luxembourg-Ville, sur la rive de l'Alzette. Le 24 avril 1929, les enfants entament déjà les premiers travaux de lotissement. Si le jardin devient vite la pièce maîtresse de la stratégie pédagogique de l'établissement, c'est en grande partie grâce à l'engagement de l'instituteur Jean Jacoby. Ce dernier considérait les jeunes délinquants non pas comme des criminels, mais comme des victimes de l'environnement dans lequel ils ont grandi. Selon lui, l'État avait l'obligation d'aider ces enfants à retrouver la joie de vivre et à se faire une place dans la société. Un passage par le jardin devait permettre d'atteindre ces objectifs.



L'atelier de menuiserie de la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État.

Maison d'éducation et d'apprentissage.
L'atelier.



Maison d'éducation et d'apprentissage.
Façade principale.

L'entrée principale de la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État.



Le dortoir de la Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État.



Maison d'éducation et d'apprentissage.
Le dortoir,

Source : Luxembourg 1904, p. 14



Source : Bibliothèque nationale de Luxembourg.

Couverture de la brochure publiée par Jean Jacoby à l'occasion du 5^e anniversaire du jardin.

Chaque jeune détenu se voit attribuer une parcelle individuelle, mesurant deux ares pour les garçons et un are pour les filles. Bien que chaque enfant soit responsable de son propre jardin, en pratique, les jeunes sont encouragés à s'entraider, car le travail collectif favorise l'esprit de camaraderie entre les reclus. La récolte demeure la propriété collective de l'institution. Afin qu'elles puissent apprendre les tâches ménagères, les filles s'occupent de la préparation, de la conservation et du stockage des aliments ainsi que de la transformation des fleurs en objets ornementaux. Les enfants tirent également un bénéfice financier direct de leur travail de jardinage, puisque les fruits et légumes non utilisés en interne sont proposés à la vente une fois par semaine devant les portes de l'institution. Une partie des recettes est investie dans l'achat de nouveau matériel de jardinage, l'autre est versée sur le livret d'épargne des élèves.

Les bienfaits de l'horticulture

Selon les écrits de Jacoby, le travail dans le jardin donne aux enfants une nouvelle confiance en eux. Pour ceux qui rencontrent des difficultés d'apprentissage, le jardin offrirait un cadre plus adapté à leurs besoins que l'éducation scolaire classique. De plus, l'apprentissage de l'horticulture

transmet des aptitudes professionnelles utiles aux jeunes détenus une fois le moment venu de chercher un emploi à la sortie de l'institution juvénile. En effet, ils ont été habitués au travail manuel et ont appris la dextérité et la précision. Un autre bienfait du jardin réside dans le développement du sens du devoir et de la morale. Au contact d'organismes vivants, qui menacent de dépérir sans leurs soins rigoureux, les jeunes mesurent leurs responsabilités. En outre, les éducateurs espèrent stimuler la compassion des enfants. C'est sans doute pour cette raison qu'un petit enclos pour animaux est aménagé dans la cour arrière de la Maison d'éducation et d'apprentissage. Ici, les jeunes détenus prennent soin de dindes, de poules, de lapins, de canards et d'oies.

« Nous sommes donc unanimes à constater que garçons et filles, grands et petits, normaux et anormaux, tirent un égal profit des travaux de jardinage. De tous les travaux manuels le jardinage est à considérer comme le plus universellement applicable et dont la valeur éducative est la plus étendue », déclare Jacoby à propos de son projet



Source: ANLus / 1045-32.

Des enfants au travail dans le jardin de réforme. Au fond à gauche se trouve Jean Jacoby. Vers 1934.

de réforme. Malheureusement, les jeunes détenus ne semblent, quant à eux, pas avoir laissé de témoignages sur leurs expériences du jardinage. Nous ignorons donc s'ils partageaient les conclusions dithyrambiques de leur instituteur.

Épilogue

Aujourd'hui, la Maison d'éducation et d'apprentissage et son jardin de réforme n'existent plus. L'idée de resocialiser les jeunes marginalisés et les délinquants au sein de structures adaptées, notamment à travers l'horticulture, reste néanmoins toujours d'actualité. En décembre 1945, l'État a

acquis le château de Dreibern et y a implanté un établissement de rééducation pour garçons. Jean Jacoby en est l'initiateur et le premier directeur. Peu après, une institution similaire a été créée à Schrassig pour les filles. Les deux établissements existent encore sous la dénomination de « Centres socio-éducatifs de l'État », depuis la loi du 12 juillet 1991. Quant au domaine de Givenich, il héberge un centre pénitentiaire favorisant l'insertion sociale des détenus par le travail pratique, notamment dans le jardin.



Source: A-Z (2608, 1935).

La cour animale.
Vers 1934.

Bibliographie

- 1 La présente contribution est un résumé en français de l'article de Mohamed HAMD, « Der Garten als Besserungs- und Erziehungsstätte. Die städtischen Gartenanlagen für straffällige und verwahrloste Minderjährige », in: Bibliothèque nationale du Luxembourg (dir.), Vu Gäert a Bicher, Luxembourg 2023, p. 444-464. Merci à Ludvine Jehin pour la relecture.
 - 2 Dans un premier temps seuls les garçons furent transférés dans ce nouvel établissement.
 - 3 Nicolas-Antoine Ensch: Le Travail des détenus. Luxembourg: Imprimerie des Établissements pénitentiaires 1926, p. 15.
 - 4 Jean Jacoby: Maison d'éducation et d'apprentissage de l'État Luxembourg-Grund. Cinq années d'expérience de jardinage scolaire. Luxembourg-Grund: Prisons de l'État 1935, p. 3.
- Les photographies p. 31 et 32 proviennent de Luxembourg - 1904. Exposition du métier et de la petite industrie. Maison d'éducation et d'apprentissage à Luxembourg. Luxembourg 1904.

Mohamed Hamdi

Mohamed Hamdi est historien de formation et a travaillé sur plusieurs expositions et projets de recherche. Il peut être contacté à l'adresse mohamed.hamdi.aminl@gmail.com

Text: Philippe Beck

Kleine Gärten, große Freude



Inmitten der urbanen Landschaft und des stetigen Wachstums unserer Städte und Gemeinden gibt es eine Tradition, deren Wurzeln in der Arbeiterbewegung des 19. Jahrhunderts liegen – die Kleingärtnerei. Was einst als praktische Lösung für Arbeiter und ihre Familien begann, hat sich zu einem Teil der grünen Infrastruktur entwickelt und steht für Gemeinschaft und Nachhaltigkeit. Rückblick und Ausblick im Gespräch mit Dr. Martine Mergen, Präsidentin des Kleingartenverbands *Gaart an Heem a.s.b.l.*

Von der Genossenschaft zum gemeinnützigen Verein

Das Kleingartenwesen hat seinen Ursprung in den Arbeiterbewegungen des 19. Jahrhunderts. „Am Anfang war die Kleingärtnerei eine soziale Bewegung. So stellten Gemeinden oder andere Arbeitgeber wie beispielsweise Villeroy & Boch oder die damalige Arbed ihren Arbeitern Grundstücke zur Verfügung“, erklärt Martine Mergen. „Ziel war es, Menschen, die schwere und gefährliche Arbeiten verrichteten, die Möglichkeit einer sinnvollen Beschäftigung nach der Arbeit anzubieten und die Feierabende im Wirtshaus zu begrenzen.“

Die heutige Liga *Gaart an Heem* geht auf das Jahr 1928 zurück, als die drei Kleingärtnervereinigun-

gen *Coin de Terre et du Foyer*, *Cercle Horticole* und *Amis de la Fleur* einen Verband schufen, der sich seitdem aus lokalen Sektionen zusammensetzt. Bei der Gründung zählten die 99 Sektionen des Verbands 13.102 Mitglieder. Da in jenen Jahren auch noch für den Verkauf produziert wurde, waren die Sektionen als landwirtschaftliche Genossenschaften anerkannt. Diese Zeiten sind jedoch vorbei, weshalb sich in den letzten Jahren fast alle Sektionen als Vereinigung ohne Gewinnzweck registrieren ließen.

Im Jahr 1926 wurde das *Office International du Coin de terre et des Jardins Ouvriers* in Luxemburg gegründet. Die heutige *Fédération Internationale des Jardins Familiaux* hat bis heute ihren offiziellen Sitz in Luxemburg und umfasst derzeit zwölf westeuropäische Länder mit über 2.000.000 an-

Cité Jardinière Beggen



© Liga Gaart an Heem





Gruppenfoto der Sektion Gasperich Sommer 2024

geschlossenen Kleingärtnerfamilien und Kleingärtnern.

Eine facettenreiche, lebendige Tradition

„Sinnvolle Freizeitbeschäftigung, gesunde Nahrungsergänzung und kleiner Nebenverdienst: Das waren am Anfang die wichtigsten Funktionen der Kleingärtnerei“, fasst Martine Mergen zusammen. „Dementsprechend waren die Parzellen mit durchschnittlich acht bis zehn Ar weitaus größer als heute. Das bedeutete tägliche Arbeit, oft auch mit der ganzen Familie. Dabei lernten die Menschen voneinander, tauschten Erfahrungen und Rezepte aus oder kochten gemeinsam *Quetschkraut*.“

Gleichzeitig wurde über die Jahre in fast jedem Dorf ein sogenannter *Poretteclub* gegründet. Deren Zweck war rein gesellschaftlich, denn die Mitglieder besaßen meist ihren eigenen Garten. „In diesen Sektionen ging es darum, sich untereinander Maschinen auszuleihen, zusammen Samen zu kaufen oder gemeinsam Jahresausflüge zu organisieren. Diese Sektionen verschwinden heute leider: nicht aus mangelndem Interesse an Kleingärten, sondern weil diese Aktivitäten einfach nicht mehr attraktiv genug sind“, ergänzt Martine Mergen.

Das Interesse an der Kleingärtnerei an sich bleibt indes unverändert hoch. Angehende Kleingärtner auf der Suche nach einer Parzelle müssen daher Geduld mitbringen. Die größte Nachfrage, vor allem im städtischen Raum, kommt heutzutage von jungen Erwachsenen und Familien, großteils mit ausländischen Wurzeln oder Migrationshinter-

grund. Kleingärten bieten Familien und Kindern entschleunigende Rückzugsorte aus dem Alltag und geschützte Räume für Naturerlebnisse – und das über Generationen, Nationalitäten und soziale Schichten hinweg. Zu unterscheiden ist übrigens zwischen Kleingartenanlagen (*Cités jardinières*) und Gemeinschaftsgärten (*Jardins communautaires*). Letztere werden in der Stadt von der Gemeinde angeboten und von den Nutzern gemeinschaftlich unterhalten, in einzelnen Fällen mit der Unterstützung von CTF-Sektionen. Einzelne Sektionen haben ausserdem Schulgärten geschaffen, die lokal meistens Grundschulen zur Verfügung stehen und Kinder in den Gemüse- und Obstbau einführen.

Neben den Menschen profitieren auch Städte und Gemeinden insgesamt von Kleingärten. Wie Parks, Spielplätze und Grünflächen sind sie Teil der grünen Infrastruktur einer Stadt. Sie wirken sich positiv auf das Klima aus, ermöglichen die



Regional Osten beim Blumenmaart in Ouljen 2024 mit den Blummeköniginnen Angelina und Lexy



© Christophe Kieffer

Kräuterwanderung in Uewerkärjeng
2024 mit Christiane Hoffmann

Versickerung von Regenwasser und leisten einen Beitrag zur Biodiversität. Wissen über naturnahes Gärtnern wird dabei bewahrt und vermittelt. „Viele Kleingärtner verzichten seit Jahrzehnten auf Glyphosat und Düngemittel, um gesunde Lebensmittel zu produzieren und den Boden zu schützen. Das Umweltbewusstsein in unserer Gesellschaft ist in den letzten 20 bis 30 Jahren stark gewachsen. Warnungen, Informationen und Umweltschutz gab es aber auch früher schon. Es hieß nur nicht so“, betont Martine Mergen.

Die Arbeit der Sektionen und der Liga *Gaart an Heem*

Aktuell umfasst die Liga über das Land verteilt rund 90 Sektionen mit insgesamt ungefähr 14.000 Mitgliedern. Wenig überraschend befinden sich die größten Sektionen in Luxemburg Stadt und in Esch an der Alzette. Beide Städte zählen in ihren Kleingartenanlagen jeweils übrigens rund 500 Parzellen mit einer durchschnittlichen Flächen- gröÙe von zwei beziehungsweise vier Ar.

Alle Sektionen landesweit organisieren ihre eigenen Programme: verschiedene Feste, thematische Konferenzen, Blumenkurse, gemeinsame Ausflüge, den Verkauf von Samen, Generalversammlungen oder die Teilnahme an den jährlichen *Rendez-vous aux Jardins*. Diese vielfältigen Aktivitäten der Sektionen beruhen allesamt auf dem Engagement unzähliger Freiwilliger, die bei ihrer Arbeit von neuen gesetzlichen Normen und administrativem Aufwand übrigens nicht verschont bleiben.

Die Liga *Gaart an Heem* ihrerseits fungiert weiterhin als Dachverband. Mit ihrem engagierten Personal steht sie unter anderem den Sektionen zur Seite, organisiert Veranstaltungen wie die Kleingärtnerbörse und veröffentlicht pro Jahr vier Magazine und ein Taschenbuch mit vielen praktischen Tipps. Zentral sind auch die angebotenen Kurse wie zum Beispiel Kräuterführungen, Pilzwanderungen und Baumschnittkurse. Für Mitglieder aus den Sektionen ist der Zugang zu diesen Angeboten frei. An dieser Stelle sei zudem er-

wähnt, dass der Muttertag in Luxemburg historische Ursprünge in der Kleingärtnerei hat, genau wie die Idee des französischen Wettbewerbs *Villes et Villages Fleuris*. Dieser Wettbewerb findet immer noch in verschiedenen Gemeinden des Landes statt, mit oder ohne die Sektionen der Liga.

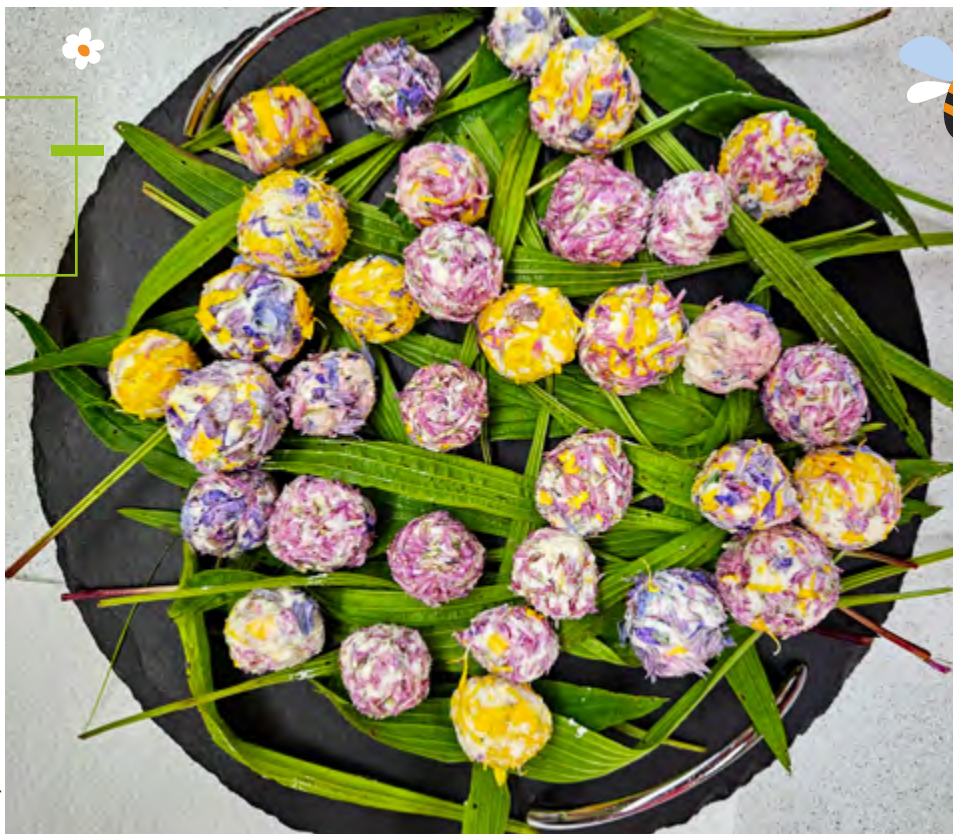
Zukünftiger Sitz und Begegnungsort: Neit Heem als Vorzeigeprojekt

Historisch befindet sich der Sitz der Liga in Bonneweg, bis zum großen Jubiläum im Jahr 2026 sollen jedoch neue Räumlichkeiten in der Natur zur Verfügung stehen. „Das ist im Moment unser größtes Projekt. Unser aktuelles Haus wurde vor langer Zeit als Investition von der Liga gebaut, ist aber heute nicht mehr zeitgemäß. Die Stadt Luxemburg hat uns dabei geholfen, ein passendes Grundstück für ein nachhaltiges Bauprojekt samt pädagogischer Gartenanlage zu finden. Der Bau in Beggen wird aus nachhaltigen Modulen bestehen und zum großen Teil energieautonom funktionieren. Es wird ein Vorzeigeprojekt, ein offener sozialer Ort, an dem wir in Zukunft

auch systematisch Schulkassen empfangen können und den wir auch für andere gemeinnützige Zwecke zur Verfügung stellen können“, erklärt Martine Mergen.

Am Programm der LUGA-Freilichtausstellung nimmt die Liga CTF mit mehreren Projekten teil. Eine Ausstellung entlang der Petruß wird die Geschichte der Kleingärtnerbewegung nachzeichnen. Um den Wettbewerb ins 21. Jahrhundert zu katapultieren, wird *De schéinste Virgärtchen* online stattfinden. Teilnehmer werden um die schönsten Vorgärten und Balkons konkurrieren können, und alle Mitglieder werden in die Bewertung einbezogen. Daneben steht eine spannende Workshop-Reihe zum Thema Kräuter-Apéro auf dem Programm. Zusätzlich arbeitet die Liga mit der lokalen Garten-Influencerin Joy Horsmans zusammen, die die Welt der essbaren Blumen vorstellen wird. Das große Ziel ist, dass auch die jüngere Generation wieder auf *Gaart an Heem* aufmerksam wird. Denn jeder Kleingärtner wird unterschreiben, dass ein Garten für alle etwas zu bieten hat. ■■■

Zum Apéro
Blütenkäse
von Frau
Horsmans



© Christophe Kieffer

Philippe Beck

ist als Berater im Bereich Öffentlichkeitsarbeit tätig und beschäftigt sich nicht nur im Rahmen seiner beruflichen Projekte leidenschaftlich mit aktuellen Themen des Zeitgeschehens.



Texte : Simone Beck

Les chasseurs de plantes¹



Le XIX^e siècle a été particulièrement fécond en botanistes d'origine luxembourgeoise qui ont fait carrière – et quelquefois fortune – à l'étranger. La première œuvre majeure dans la science des végétaux émane de la plume du botaniste François Auguste Tinant. Né en 1803 à Luxembourg et décédé en 1852 à Dommeldange, il est auteur de la *Flore luxembourgeoise ou Description des plantes phanérogames recueillies et observées dans le grand-duché de Luxembourg, classées d'après le système sexuel de Linnée*, publiée en 1836. D'autres botanistes nés au Luxembourg ont exploré la flore du continent sud-américain ou de d'Asie centrale, ils ont donné leur nom à des orchidées, enseigné à la Sorbonne ou occupé de hautes fonctions dans l'empire colonial français.

Jean Jules Linden (1817-1898): Le père des orchidées

Jean Jules Linden, botaniste luxembourgeois né en 1817, se passionne très tôt pour les plantes grâce à son professeur François Tinant. Après des études à l'Université libre de Belgique, il est chargé dès 1835 de diriger une expédition en Amérique du Sud pour l'Établissement géographique de Bruxelles. Accompagné par son beau-frère Nicolas Funck², il explore le Brésil et rapporte environ 5.000 plantes vivantes. Il effectue ensuite des voyages à Cuba et au Mexique, mais ses conflits locaux et le blocus des ports nuisent aux plantes fragiles qu'il a récoltées. En 1841, il entreprend une troisième expédition au Venezuela et

en Colombie, mais ces dix années d'exploration affectent sa santé, et il retourne à Luxembourg en 1845. Il profite de ce répit pour développer un concept permettant la culture des orchidées dans le climat européen.

Sa réputation scientifique est consolidée en 1848 lorsque John Lindley publie *Orchidaceae lindenianae, description des nouvelles orchidées découvertes par Linden*³. En 1850, Linden s'installe à Bruxelles et devient directeur scientifique du Jardin zoologique du Parc Léopold. Il y fait construire des serres où il cultive 1 200 espèces d'orchidées. Son entreprise commerciale connaît un succès immédiat, lui permettant de financer de nouvelles expéditions pour répondre à la demande croissante.

Entre 1847 et 1900, il publie 89 catalogues, dont *Pescatorea* dédié à une espèce d'orchidées à laquelle il a donné le nom de son mécène Jean-Pierre Pescatore, grand amateur d'orchidées, et *Lindenia* (1885-1906). Il décède en 1898 à Bruxelles, où un monument au Parc Léopold honore sa mémoire. Son travail marque l'histoire de la culture et du commerce des orchidées en Europe.⁴

La Bibliothèque nationale du Luxembourg présente – avec la Fondation J.P. Pescatore – une nouvelle édition de «Pescatorea» que Jean Jules Linden, explorateur, botaniste et grand spécialiste des orchidées, a édité en 1860 et dédié à Jean-Pierre Pescatore, son mécène et grand amateur d'orchidées. Cet ouvrage avec 48 dessins de Jean Jules Linden et des articles de spécialistes sera présenté au public à la BNL le 9 juillet 2025 à 19h00.





Jean Jules Linden. *Pescatorea*.
Iconographie des orchidées. Bruxelles
1830. Bibliothèque nationale du
Luxembourg

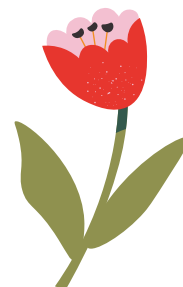
ne semble pas l'avoir passionné outre mesure: en 1871, il commence des études de médecine à Heidelberg qu'il termine par un doctorat en chirurgie. Il retourne en Amérique latine, cette fois-ci en Uruguay. Il s'y marie et s'établit comme médecin à Nueva Palmira où il décède en 1891. En 1872, il avait fait don d'un échantillon d'or de «Cacapava» au Musée national d'histoire naturel de Luxembourg⁵.

Julien Joseph Vesque (1848-1895): Un botaniste entre science et art

Julien Vesque, né en 1848 à Luxembourg, se passionne dès son jeune âge pour la botanique. Après des études à l'Athénée de Luxembourg, il bénéficie d'une bourse pour étudier à Berlin auprès de botanistes renommés comme Alexander Braun et Leopold Kny. Il poursuit sa formation à Paris en 1871, mais son intégration est difficile en raison de son accent dans un contexte post-guerre franco-prussienne. Naturalisé Français, il doit donner des cours privés pour survivre avant d'obtenir sa licence en 1872.

Lambert Picard (1826-1891): De Septfontaines a Nueva Palmira (Uruguay)

Le naturaliste Lambert Picard, fils d'un maître de forges de la *Simmerschmelz* et frère de l'auteure Amélie Picard, a tout juste 20 ans quand il part en janvier 1846 pour le Brésil avec une expédition belge qui a pour mission de trouver de nouvelles sortes d'orchidées. Après trois ans il revient en Europe, pour repartir vers le Brésil en 1855. Nous savons peu de sa vie au Brésil. Toutefois la botanique



Julien Vesque
Sternocera boucardi
v. *rothschildi*
Crayon et aquarelle
gouachée





Guillaume Capus

Sa carrière prend son envol grâce à son talent de dessinateur et la publication de sa thèse en 1875 sur l'anatomie comparée de l'écorce. Il obtient plusieurs postes prestigieux, dont préparateur au Muséum national d'histoire naturelle, chef des travaux de physiologie végétale à l'Institut agronomique (1876), puis maître de conférences en botanique à la Sorbonne en 1884. Toutefois, son intense activité scientifique l'épuise, et il meurt prématurément en 1895 à 47 ans.

Vesque joue un rôle essentiel dans la diffusion des découvertes scientifiques allemandes en France, traduisant et analysant des recherches avec rigueur et perspicacité. Ses ouvrages majeurs incluent *L'écorce des plantes dicotylédones* (1875), *De l'influence du milieu sur la structure anatomique des végétaux* (1881) et *Traité de botanique agricole et industrielle* (1885)⁶.

En plus de son expertise scientifique, Vesque était un inventeur et un dessinateur talentueux. Il a conçu des instruments innovants et produit des aquarelles de haute qualité, un talent hérité par ses filles Marthe et Juliette Vesque, célèbres pour leurs dessins du monde du cirque⁷.

Guillaume Capus : voyageur scientifique et administrateur colonial

Guillaume Capus (1857-1931) fut un scientifique, explorateur et administrateur colonial né au Luxembourg et naturalisé Français en 1882. Formé à la Sorbonne sous la direction de grands scientifiques comme Julien Vesque et Gabriel Lippmann, les deux comme lui d'origine luxembourgeoise, il soutient en 1879 une thèse sur « L'anatomie du tissu conducteur des plantes ». Passionné par les sciences naturelles et avide de découvertes, il participe dans les années 1880 à deux expéditions dirigées par Gabriel Bonvalot à travers la Sibérie occidentale et l'Asie centrale.

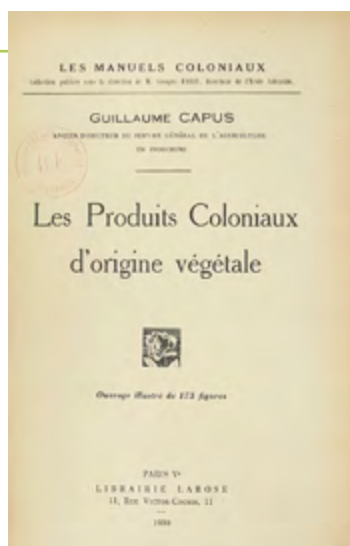
Capus voyageur scientifique

Lors du second voyage en 1887, les explorateurs gravissent le Pamir dans des conditions climatiques extrêmes. Sur le chemin du retour, ils sont faits prisonniers en Afghanistan et retenus captifs pendant six semaines avant d'être libérés grâce à l'intervention du vice-roi des Indes. Au cours de ces expéditions, Capus se consacre particulièrement à la flore, aux céréales de haute montagne et aux arbres fruitiers, envoyant près de 3 000 spécimens végétaux au Muséum d'Histoire naturelle. En 1893-1894, il assiste l'astronome Jules Janssen dans l'installation d'un observatoire au sommet du Mont-Blanc. Cependant, une tempête de neige l'oblige à abandonner après avoir subi des gelures. En 1896, il fait un voyage extensif en Bosnie-Herzégovine dont il publie ses impressions la même année.

Capus fonctionnaire colonial

En 1897, Capus entame une nouvelle phase de sa carrière en rejoignant l'administration coloniale française en Indochine sous la direction de Paul Doumer. Il y joue un rôle clé dans l'organisation des institutions économiques et scientifiques de la colonie. Ainsi, il crée et dirige la Direction de l'Agriculture et met en place des services spécialisés en géologie, agriculture et météorologie.

Son travail s'inscrit dans la politique coloniale française visant à moderniser l'Indochine, bien que cette perception soit aujourd'hui remise en question. Édouard Pierret⁸ décrit alors l'Indochine comme un territoire éveillé de son inertie par l'action de la France, une vision paternaliste typique de l'époque.



Retour en France et contributions scientifiques

De retour en France en 1907, Capus devient membre du Conseil de l'Académie des sciences coloniales et de l'Association France-Colonies. Il enseigne également à l'Institut national d'agronomie coloniale et poursuit ses recherches sur les produits coloniaux. Il publie de nombreux ouvrages, notamment sur le tabac⁹ et le riz d'Indochine. Sa dernière publication, sortie peu avant sa mort en avril 1931, porte sur les produits coloniaux d'origine végétale.

Un attachement persistant au Luxembourg

Malgré ses nombreux voyages, Capus reste attaché à son pays natal et passe souvent ses vacances à Wiltz chez son frère. Il entretient des liens scientifiques avec le Luxembourg comme membre de l'Institut grand-ducal et de la Société des naturalistes luxembourgeois. Lors d'un séjour de Capus au Luxembourg en 1887, Michel Lentz lui rend hommage par un poème évoquant la passion de « Gilli » pour la science¹⁰.

Les découvertes liminaires faites lors des recherches pour une contribution sont quelquefois surprenantes, voire insolites : ainsi, Guillaume Capus a essayé de braver le froid du Pamir en se serrant la nuit contre ses chiens¹¹, Julien Vesque a eu deux filles férues des arts du cirque¹² et Amélie Picard figure dans le magnifique dictionnaire des auteurs luxembourgeois du CNL¹³ ! Toutefois, en ce qui concerne Guillaume Capus - si on doit admirer ses talents scientifiques et littéraires -, on ne peut pas négliger le fait qu'il s'est mis service d'une puissance colonisatrice qui a matériellement profité des institutions qu'il a mises en place en Indochine. La perception que nous avons aujourd'hui de la politique de colonisation des métropoles européennes ne permet plus de partager les louanges dont ses contemporains ont gratifié Guillaume Capus l'administrateur colonial.



Bibliographie:

- 1 Ce titre est inspiré par un article que l'historien Claude Wey a publié en 2014 dans le Bulletin de la Société des naturalistes luxembourgeois : Chasseurs de plantes, botanistes, naturalistes luxembourgeois au Brésil (XVIIe-XXe siècles), 2014/N°1145, p. 11-78.
- 2 Les bacheliers de l'Athénée de par le monde. L'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école. Catalogue d'une exposition à la Bibliothèque nationale en 2003, coordonnée par Antoinette Reuter et Emile Thoma, p. 24
- 3 Ceulemans Nicole, Jean Linden, dans : Royal Academy for Overseas Sciences https://www.kaowarsom.be/en/notices_linden_jean
- Nicole Ceulemans est également l'auteur de l'ouvrage remarquable « Linden, explorateur, père des orchidées », Fonds Mercator, 2006
- 4 Marc Biver, Orchidaceae et Lindenia, L'étonnant parcours un explorateur et homme d'affaires, et sa grande contribution orchidologique, dans : Vu Gäert a Bicher, catalogue de l'exposition homonyme à la Bibliothèque nationale de Luxembourg, 2023, p.36
- 5 <https://www.mnhn.lu/blog/2016/08/de-lor-pour-un-luxembourgeois-au-bresil/>
- 6 Une liste complète des publications de Julien Vesque se trouve dans : Gilg Ernst, Julien Vesque, in: Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft 13/1895. S. 59-64
- 7 Le fonds des soeurs Vesque est actuellement conservé au MUCEM à Marseille.
- 8 Pour des informations plus exhaustives sur Guillaume Capus voir :
 - Chevalier Auguste, Nécrologie Guillaume Capus, in : Revue de botanique appliquée et d'agroculture coloniale, 11e année, bulletin n°119, juillet 1931, p. 619 (https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1931_num_11_119_5014)
 - Reuter Antoinette, Guillaume Capus 1857-1931, dans : 400 Joer Kolléisch, L'Athénée et ses grands Anciens 1815-1993, éd. Saint Paul, Luxembourg 2004, p. 308
 - Pierret Edouard, En souvenir de Guillaume Capus, Bulletin de la Société des Naturalistes luxembourgeois, 12/1932, p. 166
 - Marson, Pierre : Guillaume Capus, dans : Dictionnaire des auteurs luxembourgeois, CNL
- 9 Les bacheliers de l'Athénée de par le monde. L'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école. Catalogue d'une exposition à la Bibliothèque nationale en 2003, coordonnée par Antoinette Reuter et Emile Thoma, p. 18
- 10 Michel Lentz, Gilli Capus, dans : Hierschtblumen 1887. Dans ce contexte voir aussi : Stumper Robert, Guillaume Capus, Botaniker und Naturforscher, in: Lëtzeburger Land, 30.03.1962, p. 8
- 11 Chevalier, o.c. p. 625
- 12 <https://histoire-image.org/etudes/soeurs-vesque-cirque>
- 13 Germaine Goetzinger, Amélie Picard, <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/461/4610/FRE/index.html>

Simone Beck

est la présidente de la Commission luxembourgeoise pour l'UNESCO et coordinatrice de ons stad.

Text: Catherine Krier

Gartenfotografie: von der Kunst, Natur und Ästhetik festzuhalten.

Zwei Ausstellungen von Marianne Majerus im Fokus

Die Gartenfotografie verbindet wissenschaftliche Dokumentation mit künstlerischem Feingefühl und macht die vergängliche Schönheit der Natur im Detail sichtbar. Marianne Majerus, eine der bekanntesten Fotografinnen dieses Genres, stellt ihre Werke im Rahmen der Freilichtausstellung Luxembourg Urban Gardening (LUGA) aus. Ihre Fotografien zeigen die einzigartige Schönheit der Natur mit ihren vielfältigen Facetten – von zarten Blütenblättern bis hin zu Lichtspielen im Garten. Ihre Ausstellungen laden dazu ein, die Ästhetik und den Wandel der Pflanzenwelt durch ihre Linse zu erleben.



© Marianne Majerus

Ausstellung: «In the Garden. The Art of the Ephemeral». Winter Colour. January 2020. Private garden, Surrey, UK. Garden designed by Debbie Roberts and Ian Smith from Acres Wild.



© Marianne Majerus

Ausstellung: «Portrait of Plants»
Magnolia 'Early Rose'. March
2015. Royal Horticultural Society
Gardens, Wisley, Surrey, UK.

Eine besondere Kunstform

Wie der Name schon verlauten lässt, handelt es sich bei der Gartenfotografie um ein Teilgebiet der Landschafts- und Naturfotografie. Sie verbindet wissenschaftliche Dokumentation mit kunstvoller Ästhetik und zeigt so die Schönheit von Blumen, Pflanzen und deren Gestaltung im Garten oder in der freien Natur. Dabei geht es nicht nur darum, einzelne Pflanzen abzubilden, sondern ihre Wirkung im Zusammenspiel mit der Umgebung zu erfassen, sowie Details, die erst bei näherer Betrachtung auffallen, einzufangen.

Besonders reizvoll ist das Fotografieren einzelner Elemente einer Pflanze: die feinen Strukturen der Blütenblätter oder das filigrane Muster eines Blattes. Licht- und Schattenspiele heben die Eigenschaften einer Pflanze besonders hervor. Durch den gezielten Einsatz unterschiedlicher Perspektiven – von Nahaufnahmen bis hin zu Gartenansichten – entstehen eindrucksvolle Bilder, die alle Phasen der sich ständig verändernden Natur zeigen¹.

Unterschiedliche Faktoren bringen die Pflanzen zur Geltung: wesentlich ist der Lichteinfall und dessen Intensität. Da die Gartenfotografie vor allem im Freien stattfindet, dient die Sonne als wichtigste Lichtquelle. Doch bestimmte Lichtstimmungen sind flüchtig und werden durch äußere Faktoren verändert, wie etwa durch Wolken oder schattenspendende Bäume. Die Jahres- und Tageszeiten beeinflussen ebenfalls die Aufnahme.



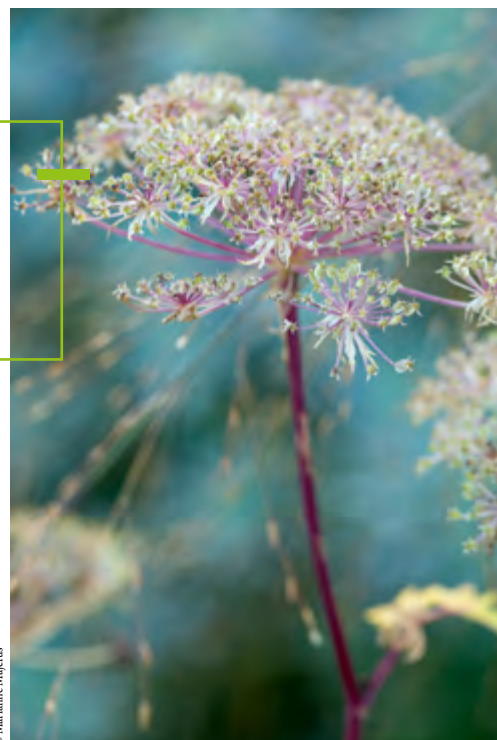
men. Des Weiteren spielen witterungsbedingte Einflüsse wie Regen, Frost, Wind oder Nebel eine bedeutsame Rolle und schaffen besondere Effekte. So kommt beispielsweise das Glitzern von Tau auf Blättern oder eine mit Reif überzogene Blüte bei Nahaufnahmen besonders zur Geltung².

Die Kunst der Gartenfotografie liegt demnach darin, schnelllebige Momente einzufangen: den ständigen Wandel der Pflanzen, das Entfalten der Blüten oder das Färben der Blätter. Das Objekt vor der Linse wortwörtlich immer wieder in einem anderen Licht erscheinen zu lassen, macht den Reiz dieser fotografischen Kunstform aus. Mit der richtigen Mischung technischen Könnens, Kreativität und Liebe zum Detail entstehen eindrucksvolle Bilder, die den Zyklus der Natur erfassen.

Zwei Ausstellungen von Marianne Majerus

Eine der renommiertesten Vertreterinnen dieser Disziplin ist die luxemburgische Fotografin Marianne Majerus, die international für ihre beeindruckenden Gartenaufnahmen bekannt ist und zahlreiche Werke zum Thema Garten fotografisch begleitet hat. Dazu gehören unter anderem die Bücher „Garden Style: A Book of Ideas“ sowie „Luxemburg: Land der Rosen“ von Heidi Howcroft³. Darüber hinaus wurden Marianne Majerus' Fotografien in Gartenmagazinen publiziert und mit Preisen wie dem *International Garden Photographer of the Year* (2010) ausgezeichnet⁴.

Ausstellung:
«Portrait of Plants»
Selinum wallichianum.
October 2014.
Great Dixter, East
Sussex, UK.



© Marianne Majerus



© Marianne Majerus

Ausstellung: *«In the Garden. The Art of the Ephemeral»*. Snake's head fritillaries. April 2013. Landgoed De Wiersse, Gelderland, The Netherlands.

Im Rahmen der Freilichtausstellung LUGA, die in Luxemburg-Stadt von Mai bis Oktober 2025 stattfindet, werden den Besuchern im Sommer zwei Ausstellungen von Marianne Majerus präsentiert. Kuratiert werden beide Ausstellungen von Krystyna Dul. „Fotografen und Künstler wurden schon immer von der Natur inspiriert“, betont die Kuratorin. 1844 hielt William Henry Fox Talbot, der Erfinder der Kalotypie, eine Nahaufnahme eines Blattes in „The Pencil of Nature“ fest. Sein Werk war das erste kommerziell erhältliche Fotobuch. In den 1920er Jahren veröffentlichte der deutsche Fotograf und Bildhauer Karl Blossfeldt die Bücher „Urformen der Kunst und Wundergarten der Natur“, in denen er die Schönheit organischer Formen aufzeigt. Als Vertreter der Stilrichtung „Neue Sachlichkeit“ ist sein Stil geprägt von wissenschaftlicher Präzision und der Betonung wiederkehrender geometrischer Muster⁵.

Portraits of Plants

Die Open-Air-Ausstellung *Portrait of Plants* wird von Juni bis Oktober im Park Merl zu besichtigen

sein. Wie der Titel der Ausstellung andeutet, stehen die Pflanzen im Fokus. Die Fotografien sind Teil der persönlichen Sammlung der Künstlerin. Einzigartige Merkmale wilder und kultivierter Pflanzen werden erforscht. Die Nahaufnahmen zeigen zaghafte Knospen und berauschende Blüten über die Formen der Blätter bis hin zu den melancholischen Strukturen von Samenkapseln. Diese Auswahl an Fotografien zeigt den Facettenreichtum der Pflanzen im Laufe der Jahreszeiten. Die Pflanzenporträts setzen sich mit den einzigartigen, vergänglichen Momenten im Leben einer Pflanze auseinander⁶.

In the Garden: The Art of the Ephemeral

Die Ausstellung, die vom 7. Mai bis zum 23. Juni in der Abtei Neumünster zu sehen sein wird, lädt den Besucher ein, in das mystische Universum der Gärten einzutauchen. Durch die Linse von Marianne Majerus werden Gärten als wahre Kunstwerke zum Leben erweckt, in denen die Materialien lebendige Wesen sind, die sich im Wandel der Jahreszeiten und mit dem Vergehen

Ausstellung:
«Portrait of Plants»
Crocsmia 'Lucifer'.
January 2016.
Spring Cottage,
Gloucestershire,
UK.



© Marianne Majerus



© Marianne Majerus

Ausstellung:
«In the Garden.
The Art of the
Ephemeral».
Miss Willmott's
Ghost. July
2013. The Dillon
Garden, Dublin,
Ireland. Garden
created by
plantswoman
Helen Dillon.

der Zeit ständig verändern und neu erfinden. Die Fotografien laden ein, Trost in der Schönheit der Natur zu finden. Das Zusammenspiel von Licht, Pflanzen und der Kunstfertigkeit der Fotografin lassen den Betrachter einen Blick in eine zauberhafte Welt werfen⁷. Der sichtbare Lichteinfall auf der Fotografie *Miss Willmott's Ghost. July 2013. The Dillon Garden* in der irischen Hauptstadt Dublin hebt die Energie und Lebendigkeit der Natur mit ihren verschiedenen Farben hervor. Parallel zur Ausstellung erscheint das Werk „Garden Photography: The Art of the Ephemeral“⁸.

Getreu dem Motto der LUGA „Unsichtbares sichtbar machen“ zeigt Marianne Majerus mit ihren Fotografien eindrucksvoll, wie durch technisches Know-how und ein feines Gespür für Ästhetik atemberaubende Naturbilder entstehen können. Die Fotografin versteht es, die Stimmung der Natur einzufangen und den Blick des Betrachters auf facettenreiche Details zu lenken.

Was macht Gartenfotografie so besonders? Oft steht hier nicht die landschaftliche Vielfalt im Vordergrund, sondern die feinen Nuancen von Blüten und Blättern sowie die einzigartige Stimmung eines Gartens. Diese Charakteristika kommen in den Fotografien von Marianne Majerus zur Geltung. Die Herausforderung besteht darin, das wechselnde Licht, die Witterung und die Dynamik der Natur kreativ in die Bildkomposition einzubeziehen und so deren Ästhetik einzufangen. Die Kunstform der Gartenfotografie macht die Veränderungen der Natur sichtbar und schafft kraftvolle ästhetische Bilder, die nicht nur zum Sinnieren über die Schönheit der Natur, sondern auch zu einem bewussteren Naturerleben anregen.

Literatur

- Dul K., Kurationstext der Ausstellung *Portraits of Plants*, Park Merl (Luxemburg 2025)
- Dul K., Kurationstext der Ausstellung *In the Garden, The Art of the Ephemeral*, Abtei Neumünster, (Luxemburg 2025)
- Guinness Bunny, *HRH The Prince of Wales, Highgrove. Ein Jahr im königlichen Garten* (Stuttgart 2021)
- Howcroft Heidi – Majerus Marianne, *Luxemburg: Land der Rosen, Schätze von gestern für Gärten von heute* (Esch-Älze 2020)
- Howcroft Heidi – Majerus Marianne, *Die Geheimen Gärten von England. Entdeckungen im Gartenparadies* (München 2022)
- Howcroft Heidi – Majerus Marianne, *Garden Style: A Book of Ideas* (London 2023)
- Majerus Marianne, *Garden Photography: The Art of the Ephemeral* (Luxembourg 2025)
- Majerus Marianne, *A Moment captured. International Garden Photographer of the year 2010 (Winner)*
- Mann D. *Garten Fotografie. Mal ganz anders* (München 2015)

Bibliographie:

- 1 Mann, D. (2015). *Garten Fotografie. Mal ganz anders*. München, 12-21.
- 2 Mann, D. (2015). *Garten Fotografie. Mal ganz anders*. München, 30-33.
- 3 Ein weiteres Werk zu besonderen Gärten ist das Buch über den Garten von König Charles III.: *Guinness, Bunny – HRH The Prince of Wales* (2021). Highgrove. Ein Jahr im königlichen Garten. London.
- 4 Majerus, Marianne. *A Moment Captured*. Gewinnerfoto, *International Garden Photographer of the Year*, 2010.
- 5 Dul, K. (2015). Kurationstext der Ausstellung *Portraits of Plants*.
- 6 Dul, K. (2015). Kurationstext der Ausstellung *Portraits of Plants*.
- 7 Dul, K. (2015). Kurationstext der Ausstellung *In the Garden: The Art of the Ephemeral*.
- 8 Majerus, M. (2025). *Garden Photography: The Art of the Ephemeral*. Luxemburg.



Catherine Krier

hat Altertums- und Museums-
wissenschaften studiert
und ist Mitarbeiterin des
Kulturdepartments der Stadt
Luxemburg.

L'enrôlement des plantes. La végétation dans la forteresse de Luxembourg

Depuis la construction du premier bastion vers 1545, la forteresse de Luxembourg s'est progressivement agrandie, occupant des surfaces de plus en plus étendues. Au fil des siècles, les fortifications se sont étalées comme une tache d'huile dans le paysage, recouvrant des terres auparavant destinées à l'élevage et à l'agriculture. En effet, la ville médiévale était entourée d'une ceinture nourricière, composée de jardins, de champs et de pâturages qui contribuaient à l'approvisionnement des citoyens. Les travaux de fortification auront un impact considérable sur les espaces verts ceignant la ville. Mais la végétation ne disparaîtra pas pour autant. Elle reprendra ses droits, reconquerra des terrains et même participera à la défense de la forteresse.

Les jardins hors des murs disparaissent

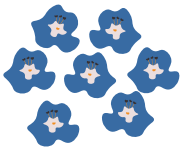
L'absorption de terres à usage agricole s'est surtout accélérée pendant le deuxième quart du XVIII^e siècle, sous les Habsbourg d'Autriche. Les bâtisseurs autrichiens dotent la forteresse d'une deuxième voire d'une troisième ligne d'ouvrages et de forts extérieurs, dont les vestiges portent encore aujourd'hui les noms des commandants de l'époque : Thüngen, Olizy, Rheinsheim, Rumigny, Rubamprez, Wallis ou encore Neipperg. Les militaires poussent alors l'extension du glacis à son maximum pour former une vaste zone découverte autour de la place. Les bourgeois de la ville, propriétaires des terrains, sont expropriés sans indemnité et parfois avec brutalité. D'après l'ingénieur Jean-Baptiste François Devos, « on étoit en usage alors de prendre les biens des particuliers sans estimation ni paiement ». Le risque d'une guerre servait de justification à la saisie des biens-fonds. Ce n'est que des décennies plus tard, après maintes pétitions, que le gouvernement autrichien se décidera de réparer le tort commis et d'indemniser les propriétaires et leurs héritiers.

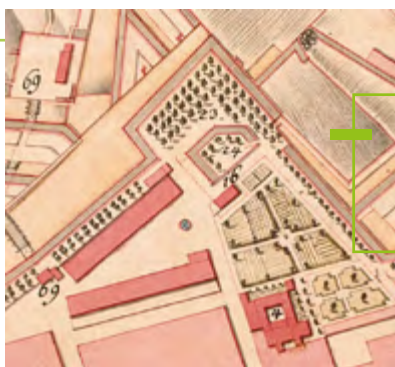
Pendant la guerre de Succession d'Autriche, le commandant Neipperg ordonne l'enlèvement

de la terre arable jusqu'au rocher sur une distance de 300 toises (environ 585 mètres) autour de la forteresse. Entreprise énorme, qui dure de mai 1744 à novembre 1746 et qui mobilise chaque jour entre 300 et 400 « pionniers » réquisitionnés dans les villages des environs. En tout, 324 926 journées de travail sont nécessaires pour transformer les abords de la ville autrefois verdoyants en un paysage stérile, presque lunaire. Sur les plans de la ville, les cartographes marquent désormais ces endroits désertiques en y inscrivant « Rocq Pellé ». Des assiégeants potentiels ne trouveront plus de terre où creuser leurs tranchées d'approche. En 1843-1844, la garnison prussienne qui défend la forteresse fédérale accroît encore la difficulté pour d'éventuels attaquants en appliquant le procédé de macadamisation inventé par l'ingénieur écossais McAdam. Le glacis est « nivelé et macadamisé » sur tout le front de la plaine, c.-à-d. recouvert d'une épaisse couche de pierres concassées et agglomérées.

La végétation entre dans la construction de la forteresse

Cependant malgré ces travaux titanesques, la végétation ne s'efface pas complètement. Au contraire, elle devient, bien que sous une autre





Détail de plan avec plantations d'arbres sur le bastion Berlaimont et les courtines, 1728, Staatsbibliothek zu Berlin Preußischer Kulturbesitz

forme, un élément important de la fortification. En effet, celle-ci est constituée de murailles et de terrassements de terre. Les fonds des fossés et les dessus des ouvrages sont couverts d'herbe. Les parapets en bordure des bastions, ravelins ou enveloppes sont parfois des murs en pierre. Mais ces relèvements peuvent aussi être faits de matières végétales, à savoir de mottes de gazon et de branchages ou fascines. Ces parties en terre et végétaux exigeaient un entretien continu et laborieux. Les inspecteurs que le gouvernement de Bruxelles envoie à Luxembourg en 1756 constatent « le mauvais état de presque tous les parapets du corps des ouvrages et du chemin couvert; une partie de ces parapets n'est revêtue intérieurement que de fascinage et de saucissons [morceaux de bois] qui ne peuvent longtemps subsister; d'autres sont d'un mauvais gazonnage totalement ruiné; la plupart sont presque de niveau sur leur largeur, sans aucune direction pour le feu de la mousqueterie ». L'entière réfection des profils en terre et gazon est estimée à 50 000 florins au moins. Déjà en 1743, l'ingénieur militaire Devos en poste à Luxembourg s'était plaint du « prix en gazonnage duquel la qualité en ce pays ici est des plus mauvaises et des moins durables, puisqu'il ne se soutient que trois à quatre années au plus ». En plus, la matière première adéquate est difficile à trouver dans cette province où les forêts dominent et les prairies sont rares. Aussi l'ingénieur Devos propose-t-il une technique alternative, le placage, qui consiste à revêtir les remparts à l'aide de terre grasse recouverte de gazon. « J'ai fait une épreuve en placage que l'on pourra continuer pour ce qui regarde le rempart de la ville s'il est approuvé et reconnu pour bon, mais ne peut cependant servir aux ouvrages extérieurs où les parapets doivent être en gazons ou fascines ». En effet, le gazonnage, c'est-à-dire la construction en mottes de gazon, permet d'obtenir une inclinaison de soixante degrés alors qu'avec la technique du placage la pente est plus douce et atteint au maximum quarante-cinq degrés.

La nature reprend le dessus

Les inspecteurs qui visitent la forteresse en 1756 réclament aussi « un meilleur ordre à l'égard des

herbages qui se louent par partie, d'année en année ou de six mois à autres, à nombre de particuliers qui vont couper des bottes d'herbe par-ci et par-là, montant de toutes parts sur les parapets sans égard aux dommages qu'ils font, ne prenant que les bonnes herbes et négligeant de déraciner et couper les mauvaises ». L'herbe poussait un peu partout dans les fortifications et il fallait évidemment prévoir un fauchage régulier pour empêcher que les terrains fortifiés ne retournent à l'état sauvage. Cette charge revenait au major de la place, un officier de l'état-major qui dans la hiérarchie militaire se situait directement en dessous du commandant de la forteresse. Le produit de la fenaison entrait dans ses émoluments. Or, les titulaires successifs de cette charge n'affirmaient pas seulement la coupe à des particuliers, mais avaient pris la mauvaise habitude de donner en pâturage les terrains de la forteresse. Le receveur général Gerber rapporte en 1739 « qu'on laissait pâturer des chevaux et bêtes à cornes dans les chemins couverts et sur les glacis et, comme il est impossible de les empêcher d'approcher des palissades, ils y avancent si près qu'ils ont fait tomber le gazonnage ». Certains vont jusqu'à arracher



Détail de plan avec plantations d'arbres sur le glacis intérieur, 1859, Geheimes Staatsarchiv Berlin Preußischer Kulturbesitz

Fort Obergrünwald (Kirchberg)





Vue de la citadelle du Saint-Esprit avec plantations d'arbres, détail du dessin de N. Haubenschmid, 1822, *Bayerisches Hauptstaatsarchiv München – Kriegsarchiv*



Vue sur le Grund et la citadelle du Saint-Esprit à partir du Rham, dessin de N. Haubenschmid, 1822, *Bayerisches Hauptstaatsarchiv München – Kriegsarchiv*



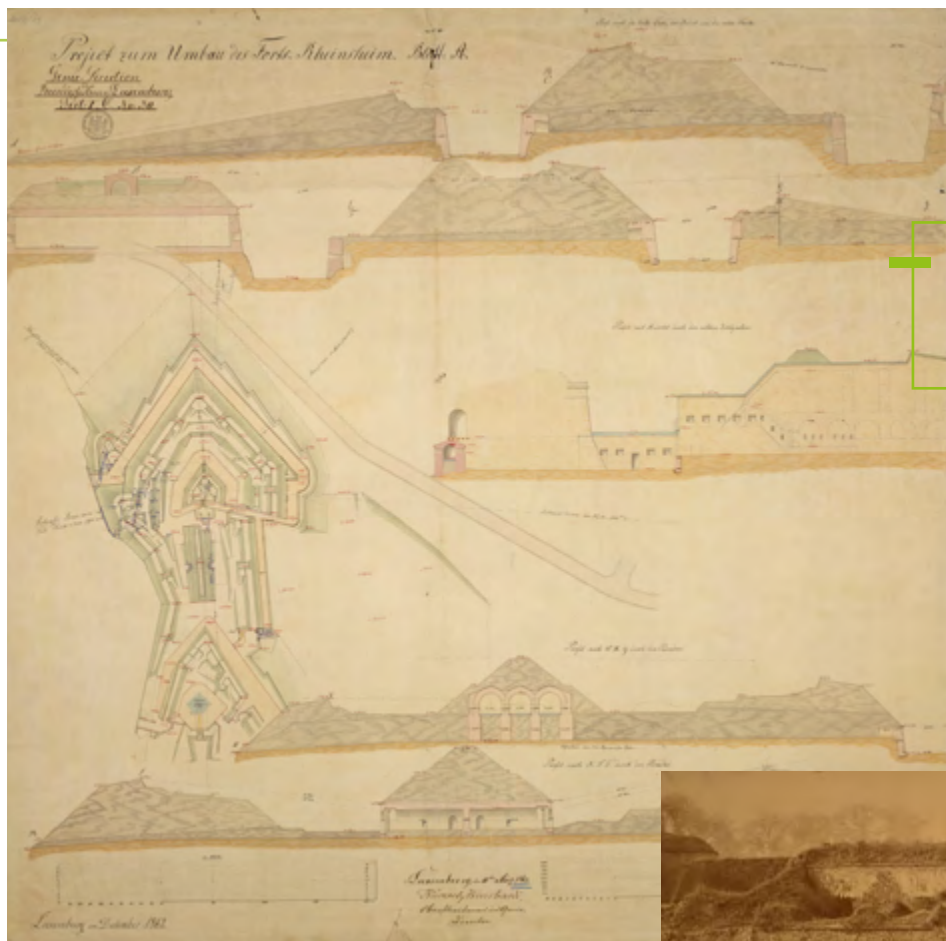
les palissades « pour y tenir des passages libres pour le bétail » dont le piétinement provoque « des éboulements dans les terres des remparts et parapets ». L'usurpation des terrains de la forteresse ne s'arrêtait pas là. Avec la caution des militaires, des particuliers avaient pu aménager des jardins à l'intérieur des lignes fortifiées, et notamment au-dessus des voûtes des souterrains.

Pourtant, en 1736 déjà, l'empereur Charles VI avait promulgué une ordonnance interdisant le pâturage, les labours et les jardins dans les fortifications. En 1742, le gouverneur général intérimaire, le comte de Harrach, durcit l'interdiction en permettant aux officiers, gardes et sentinelles de confisquer tous les chevaux, bœufs, vaches, moutons, chèvres et autres bestiaux qui pâtureaient dans les ouvrages et de partager entre eux le profit de la saisie. Après l'inspection de 1756, le commandant de la forteresse, le baron de Gemmingen, oblige tous les détenteurs de jardins à les abandonner et « à faire relever et battre à leurs frais les terres en leur donnant une forme convexe pour empêcher que les eaux ne s'arrêtent et ne filtrent jusqu'à la maçonnerie des voûtes ». Néanmoins cette législation semble peu respectée et l'effet des mesures ne dure jamais très longtemps comme le montre la persistance des abus jusqu'à

la fin du régime autrichien. Ainsi en 1786, le commandant Bender dénonce encore l'occupation illicite de terrains du glacis par des jardins de bourgeois de la ville.

Des arbres s'élèvent sur les remparts

Certains plans de la forteresse révèlent l'existence d'arbres plantés sur les remparts bastionnés. Antoine de Ville, auteur d'un manuel d'instructions à l'intention des gouverneurs de places, souligne l'utilité des plantations : « Les arbres sur les remparts sont pour la bienséance, beauté de la ville, commodité du peuple, et pour avoir du bois en temps de siège, tant pour se chauffer, que pour cuire le pain et les viandes ; comme aussi pour faire des affûts de canons, et pour les machines, et autres usages qu'on a affaire ». Ainsi, en cas d'attaque, la garnison disposait d'une réserve de combustible et de bois d'œuvre à l'intérieur de la forteresse. Peut-être ces arbres masquaient aussi les ouvrages de fortification au regard de l'ennemi en brouillant la silhouette de l'enceinte fortifiée. La citadelle sur le plateau du Saint-Esprit était ceinte d'une couronne d'arbres. En 1777, l'ingénieur Devos propose d'y abattre dix arbres d'une hauteur extraordinaire qui incommode les troupes logées dans les casernes du Saint-Es-



Plan du fort Rheinsheim avec maçonnerie (en rose) et parties en terre, 1862, Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz

Fortifications recouvertes de gazon avec arbres à l'arrière-plan lors du démantèlement de la forteresse, vers 1867, Archives générales du Royaume, Bruxelles



Billet d'entrée autorisant la promenade sur le glacis intérieur près de la Porte Neuve, vers 1860, Photothèque de la Ville de Luxembourg, N° 1866/-/24

prit. Le bois est vendu au profit de Sa Majesté. Le glacis intérieur entre la première et la deuxième ceinture de fortification formée par les forts Belaimont, Royal, Marie, Vauban, Louvigny, Lambert et Jost, était également parsemé d'arbustes, du moins si on se fie aux plans des ingénieurs prussiens.

Au XIX^e siècle, ces interstices verdoyants et boisés s'ouvrent à la promenade de la population civile. Les autorités militaires accordent des « billets d'entrée » aux habitants qui souhaitent se promener sur le front de la plaine, dans les fossés, entre les ouvrages. Les espaces verts de la forteresse préfigurent ainsi le parc public qui sera créé lors du démantèlement.

Bibliographie:

Bragard, Philippe, Soldats et jardiniers: l'emploi de la végétation dans les forteresses, XVe-XIXe siècle, dans Baudoux-Rousseau, Laurence / Giry-Deloison, Charles (dir.), Les jardins dans les anciens Pays-Bas, Arras, 2002, p. 87-108.

Bruns, Änder, Vom Glacis zum strategischen Rayon am Beispiel der Festung Luxemburg, in Thewes, Guy / Uhrmacher, Martin (Hrsg.), Extra Muros. Vorstädtische Räume in Spätmittelalter und früher Neuzeit, Köln, 2019, S. 119-140.

Thewes, Guy, Logiques militaires et intérêts civils. L'impact des travaux de fortification sur la vie économique de la ville et forteresse de Luxembourg au XVIIIe siècle, dans L'armée et la ville dans l'Europe du Nord et du Nord-Ouest du XVe siècle à nos jours, Louvain-la-Neuve, 2006, p. 29-45.

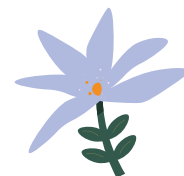
Archives générales du Royaume (Bruxelles), Conseil des finances, N°3037, 3039, 3042, 3047, 3048; Conseil privé, N° 968, 954B; Secrétairerie d'Etat et de guerre, N° 2729

Guy Thewes

Docteur en histoire, Guy Thewes est directeur des 2 Musées de la Ville de Luxembourg et secrétaire de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal. Ses publications portent sur l'histoire sociale, urbaine et militaire.

Texte : Paul Lesch

Full Bloom – Steichen et ses 50 000 enfants



Edward Steichen et le jardinage : un sujet d'actualité

Edward Steichen et le jardinage sont aujourd'hui au cœur de l'actualité pour plusieurs raisons. L'exposition de l'artiste américaine Lisa Oppenheim, intitulée Mr. Steichen et présentée au MUDAM, explore en profondeur les activités botaniques du célèbre photographe d'origine luxembourgeoise. En 2026, la spécialiste américaine Sarah McNear publiera un ouvrage de référence entièrement consacré à Steichen et aux jardins. Ce livre accompagnera une série d'expositions organisées par le George Eastman Museum, aux États-Unis, tout au long de l'année.

Bien que Steichen se soit souvent exprimé sur son amour des fleurs – très présentes dans son œuvre photographique – et que les curateurs luxembourgeois Françoise Poos et Christian Mosar lui aient déjà consacré en 2007 une exposition au MUDAM ainsi qu'un remarquable catalogue (portant plus particulièrement sur ses photographies en couleurs), ses activités de botaniste et son attachement à la nature restent parmi les aspects les moins connus de sa vie et de son travail.

La LUGA 2025 nous offre l'occasion de remédier, au moins en partie, à cette situation. C'est le moment idéal pour mettre en lumière les liens profonds qui unissent Steichen, la botanique et le jardinage. L'ouvrage de Sarah McNear, attendu en 2026, viendra enrichir cette première approche avec une analyse encore plus approfondie et détaillée.

Edward Steichen, un passionné du jardinage et de l'hybridation florale

Tout comme son père, Jean-Pierre Steichen, Edward Steichen était un véritable passionné de jardinage, auquel il consacra une grande partie de son temps libre. Si les études sur l'artiste

soulignent régulièrement le rôle déterminant de sa mère, Marie Kemp, sur sa vie et son œuvre, il convient aussi de mettre en évidence l'influence exercée par son père sur sa passion pour le jardinage et les fleurs. Une autre figure majeure dans la vie de Steichen fut sans doute Auguste Rodin. Les deux amis partageaient la conviction qu'un artiste devait puiser son inspiration dans la nature. Rodin lui transmet une pensée philosophique qui le marquera durablement : « Quand on commence à comprendre la nature, les progrès ne cessent plus. »

Selon le spécialiste Ronald J. Gedrim, « Steichen fut absorbé par le désir de comprendre la discipline de la nature. Ses inspirations les plus profondes lui venaient de son observation du monde naturel et, bien qu'il n'ait jamais revendiqué d'appartenance à une croyance religieuse, il faisait souvent allusion à la nature comme étant l'équivalent de Dieu, une manifestation terrestre d'une grande unité englobante. »

Dès 1908, Steichen créa son premier jardin sur le terrain de sa villa *L'Oiseau bleu* à Voulangis, près de Paris, où il résida avant et après la Première Guerre mondiale (1908-1914 et 1918-1922). De retour aux États-Unis, il aménagea en 1929 un second jardin, encore plus vaste (quatre hectares), sur sa propriété de la ferme Umpawaug à West Redding, dans le Connecticut.

Le jardin et le jardinage représentaient pour lui bien plus qu'un simple passe-temps : ils étaient à la fois une source d'épanouissement artistique et personnel, ainsi qu'un refuge face aux pressions du quotidien. Depuis son plus jeune âge, Steichen trouvait du réconfort dans la nature, et particulièrement dans la beauté des fleurs. Ses peintures et photographies en témoignent, mettant fréquemment en scène des motifs floraux. Lui-même qualifiait le jardinage d'occupation « vitale ».



L'exposition de delphiniums au MoMa à New York en 1936

Sa biographe, Penelope Niven, racontait : «Steichen savourait pleinement cette retraite au cœur d'un univers fleuri. Il n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il revêtait son vieux costume kaki de chez Sears Roebuck, se coiffait de son chapeau usé et s'aventurait dans les champs pour y passer la journée entière.»

Dans son autobiographie, il écrivait : «Les photographies que j'ai prises à la campagne, ainsi que l'hybridation et la culture de delphiniums et d'autres plantes à fleurs, m'ont permis de rester en contact avec la nature et de garder mes mains en contact avec la terre. Sans cette source de vie, je ne crois pas que j'aurais pu rester aussi longtemps vivant et passionné par mes activités photographiques professionnelles à New York.»

Ce n'est pas non plus par hasard si, en 1936, Steichen a illustré d'une douzaine de photos une édition limitée du célèbre récit de Henry David Thoreau, *Walden or Life in the Woods* (1854), un hymne à la nature et aux plantes.



Un spécialiste mondial des delphiniums

Steichen ne se limita pas au simple jardinage. Fasciné par la génétique et l'hérédité, il se lança dès 1909 dans l'hybridation des fleurs. Parmi celles qu'il cultivait, les delphiniums (*Rittersporn* en allemand), qu'il considérait comme les plus belles fleurs de jardin, occupèrent une place centrale dans ses expérimentations. Cette passion l'accompagna jusqu'à la fin de sa vie.

Pour créer de nouvelles variétés, il sélectionnait un plant à la silhouette élégante, mais à la couleur terne et un autre à la teinte éclatante, mais à la forme imparfaite, dans le but de les croiser. À sa grande satisfaction, ces hybridations donnèrent naissance à des fleurs d'un bleu lumineux et à l'architecture parfaite. Ses expériences en génétique florale lui valurent, avec le temps, une reconnaissance internationale.

Dans une interview accordée en 1938 au magazine *Better Homes & Gardens*, Steichen confiait : «Je connais les traits et les personnalités de [mes] delphiniums aussi bien que s'ils étaient 50 000 enfants.»

Il précisait également : «Tous les delphiniums sont magnifiques, même ceux que, du point de vue d'un sélectionneur, je décris parfois comme





© 2025 The Estate of Edward Steichen / Artists Rights Society (ARS), New York

Edward Steichen, *Delphiniums*, 1940

des spécimens sans intérêt. Mais en même temps, lorsqu'on a un objectif précis, il faut être impitoyable. À peine plus d'un semis sur 1000 est sélectionné pour observation, et moins d'un sur 1000 est choisi comme parent pour la génération suivante. La plupart du temps, nous gardons en mémoire les caractéristiques des plantes individuelles — la couleur de celle-ci, la structure architecturale de celle-là. »

Au cours des années 1930, Steichen développa notamment une série de variétés de delphiniums qu'il baptisa en hommage à des poètes tels qu'Archibald MacLeish, Paul Claudel, William Carlos Williams ou encore son beau-frère Carl Sandburg. En 1965, il introduisit sur le marché la variété *Connecticut Yankee*.

Steichen investit des sommes considérables dans ses recherches, employant jusqu'à cinq jardiniers à temps plein pour entretenir ses cultures. Avec humour, il déclara en 1961 : « Nous avons développé plus de 400 espèces ici — mais il a fallu ce qui semble être le budget total des États-Unis pour y parvenir ! »

Une exposition inédite au MoMA

En 1936, Edward Steichen, alors président de la *Delphinium Society of America*, persuada les responsables du MoMA (Museum of Modern Art) de New York d'accueillir une exposition artistique entièrement dédiée aux delphiniums qu'il cultivait dans sa ferme du Connecticut. Cette exposition, pour le moins insolite, reste l'une des plus singulières de l'histoire du musée.

Pendant huit jours, dans trois petites galeries du rez-de-chaussée, entre 500 et 1000 tiges de delphiniums furent exposées. L'événement suscita un enthousiasme considérable : pas moins de 42 articles furent publiés dans des journaux de 17 États, touchant plus de dix millions de lecteurs. Un article du magazine *Better Homes and Gardens*, paru en 1938 sous le titre *Fifty Thousand Children*, en livrait une description particulièrement enthousiaste :



Edward Steichen
avec des delphiniums
à Umpawaug House,
Redding, Connecticut,
c. 1938

« Steichen a organisé une exposition personnelle de delphiniums qui a laissé les critiques dithyrambiques. Des hampes florales dépassant les deux mètres, dont un mètre cinquante couvert de fleurs ; des bleus purs éclatants, des pourpres profonds, des blancs lumineux, des teintes d'une clarté exquise ; des fleurs individuelles atteignant jusqu'à dix centimètres de diamètre ; des tiges solides et élancées, dépourvues des proportions massives que l'on observe parfois dans les variétés de concours — jamais vous n'avez vu de fleurs aussi resplendissantes de votre vie. »

Steichen lui-même souligna l'impact de l'événement : « Les articles parus dans la presse new-yorkaise ont été repris à l'échelle nationale, aussi bien dans les rubriques artistiques que dans celles consacrées au jardinage. Presque du jour au lendemain, le delphinium est passé du statut de plante secondaire à celui de sujet central dans les discussions sur le jardinage. »

Pour lui, grâce à cette « première et unique fois que du végétal vivant était exposé dans un musée (...), la culture florale était enfin reconnue comme une forme d'art. »

Edward Steichen, Dana avec des
delphiniums, ca. 1935



The New York
Times, 26.6.1936

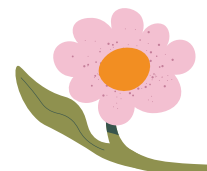


Bibliographie

- 1 Cité dans Ronald J. Gedrum (edited by), *Edward Steichen. Selected texts and bibliography*, 1996
- 2 Ibidem
- 3 Edward Steichen, *A Life in Photography*, 1963
- 4 Penelope Niven, op. cit.
- 5 Edward Steichen, op. cit.
- 6 Sterling Patterson, « Fifty thousand Children », *Better Homes & Gardens*, July, 1938
- 7 Ibidem.
- 8 Penelope Niven, op. cit.
- 9 Ronald J. Gedrum, « Edward Steichen's 1936 Exhibition of Delphinium Blooms. An Art of Flower Breeding », *History of Photography*, Vol. 17, Nr. 4, Winter 1993
- 10 « Fifty thousand Children », *Better Homes & Gardens*, July, 1938
- 11 Ronald J. Gedrum, 1993, op. cit.
- 12 Edward Steichen, op cit.

Paul Lesch

Paul Lesch est le commissaire au Collections Edward Steichen, ministère de la Culture.



Text: Guy May

Nouvelles d'antan

Da im Rahmen der LUGA auch dem Petrusstal, neben den inzwischen angelegten Sportstätten, weitere Erneuerungen zuteilwurden, wollten wir uns eingehender mit der Vergangenheit dieses anmutigen Standortes befassen. So haben wir in alten Zeitungen geblättert und etliche ungleichartige Notizen über diese Oase im Herzen der Stadt herausgepickt.

Mitte des 19. Jahrhunderts, vor allem nach der Schleifung der Festung, waren die unterschiedlichsten Projekte vorgebracht worden, um das Petrusstal zu beleben. Bereits 1856 erhoben sich erste Stimmen, den Bahnhof dorthin zu verlegen. Ebenso war das Anlegen eines „schiffbaren“ Weihers und die Errichtung eines Denkmals nebst

Parkanlagen erörtert worden. Pläne für den Bau eines Kurhauses sowie für die Anbringung eines Aufzugs zwischen Konstitutionsplatz und Talsohle sind nie verwirklicht worden. Das einzige „Bauwerk“, das damals vollführt wurde, war letztendlich ein Gasspeicher (Ausdrucksweise und Rechtschreibung wurden nicht modernisiert).

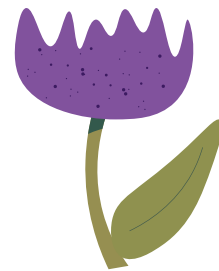
Die Projekte Edouard Andrés

Einem Projekt des Hrn. André, *ingénieur-paysagiste* aus Paris, zufolge soll im Petrußthale ein ziemlich umfangreicher, schiffbarer Weiher vermittle eines in den Petrußfluss zu bauenden Staudammes hergestellt werden. Eine kleine Insel soll die Mitte des Weihers zieren und zum Aufenthalt von Wasservögeln dienen. Die Ausführung besagten Projektes würde viel zur pittoresken Lage des Thales beitragen. **Obermosel Zeitung (OMZ) 25.8.1891**

Im Schaufenster des Hofphotographen Karl Bernhöft hier, ist ein kleineres Aquarell ausgestellt, stammend von der Hand des hier weilenden Vertreters des Pariser Landschaftsarchitekten André, welches die demnächstige parkartige Gestaltung des Petrußthales nach Fertigstellung der neuen Brücke, in der beiderseitigen Umgebung derselben, dem Auge darbietet. **Luxemburger Wort (LW) 15.1.1902**

Hr. André, *ingénieur-paysagiste* aus Paris, sieht in dem Projekte, von dem wir in Nr. 68 d. Bl. meldeten, die Errichtung eines von grandiosen Blumenbeeten und exotischen Zierpflanzen umgebenen Denkmals im Petrußthale vor, ähnlich dem der Prinzessin Amalia im Stadtpark. Ob man dabei an unseren verstorbenen Dichter Dicks denkt? **OMZ 4.9.1891**

Zum Bau einer Treppe vom Konstitutionsplatz in das Petrußthal hatte Herr André aus Paris einen Plan ausgearbeitet, der über 20000 Fr. gekostet hätte, Herr Luja einen Gegenplan der mit 8000 Franken auszuführen wäre. Da die Pläne und Kostenanschläge noch nicht aus der Regierung zurückgekommen sind, muß die Entscheidung vertagt werden. **OMZ 4.8.1903**



Ein neuer Bahnhof und ein Drahtseilsteg

Das Projekt, im Petrußthale den Bahnhof zu errichten, scheitert an den notwendigen Raumverhältnissen für einen Bahnhof, wo fünf verschiedene Linien einlaufen; das Stadtgebiet erstreckt sich auch nicht viel über die Bourbonschleuse hinaus, so dass dieses Projekt Schwierigkeiten sonder Zahl in sich birgt. **LW 7.6.1895**

In Erwartung eines, durch den mit jedem Tage immer mehr zunehmenden Verkehr so notwendig gewordenen zweiten Viaduktes, soll jetzt die Errichtung eines ausschließlich für Fußgänger bestimmten Drahtseilsteges, der vom Königsring, oder von der Philippstraße aus nach dem Bauplätzeckomplex auf Fort Bourbon führen soll, in Angriff genommen werden. **Luxemburger Land in Wort und Bild 17.11.1895**

Nachtigallen und Rosen

In der Nacht vom 18. auf den 19. April hat sich die Nachtigall im Petrußthale zuerst vernehmen lassen. Das ist eine neue Zierde für die Promenade, um die ehemaligen Festungsmauern. **LW 19.4.1880**

Gemeinderatssitzung der Stadt Groß-Luxemburg vom 18. Februar. [...] Gen. Leick bittet, im Petrußthal Rosenanlagen anzulegen, damit die Fremden Luxemburg wirklich als Rosenstadt kennen lernen sollen. **Escher Tageblatt 19.2.1935**

Die Macht des Wassers

Im Petrußthale ereignete sich eine furchtbare Katastrophe. [...] Während eines Gewitters stürzten von der Straße her große Wassermengen den Abhang hinunter und stauten sich an der Rückmauer, an der sie bald bis auf etwa einen Meter hoch emporstiegen. Als die Mauer den Druck der Wasser- und Erdmassen nicht mehr halten konnte, stürzte sie ein und die ganze Last polterte auf die Dächer der unterliegenden Häuser; bei den drei ersten wurde das Hinterteil gänzlich zertrümmert und unter dem Schutt begraben. [...] Eine 21jährige Frau wurde tödlich getroffen. **OMZ 31.7.1908**

Wegen der Überdeckung der Klärbassins der städtischen Kloake im Petrußthal soll nochmals an die Regierung referiert werden. **Bürger und Beamtenzeitung 22.12.1903**

In der Nacht von Donnerstag auf Freitag gegen 2 Uhr stürzte im Petrußthal mit gewaltigem Krachen eine ehemalige Festungsmauer dicht neben der neuen Brücke zur Seite des Plateau Bourbon ein. Wochen und Wochen war man hier mit „Instandsetzungsarbeiten“ beschäftigt, wodurch der Boden gelockert wurde und dem unaufhaltsamen in den letzten Wochen strömenden Regen das Zerstörungswerk erleichtert wurde. **BBZ 4.8.1910**



So stellte der Zeichner des «de Gukuk» sich die Belegung des Petrusstaales vor.
16.1.1932

Im Schutz des tiefen Tales

Vorige Woche nahm die Polizei zwei kaum den Kindesjahren entwachsene leicht gesittene Dirnen aus der Nähe der Stadt fest, welche sich seit einiger Zeit mit jungen Leuten desselben Alters und derselben Sitten im Petrußthale umhergetrieben hatten.
OMZ 14.7.1893

Das Baden an öffentlichen Orten ist verboten. Dieses Verbot kam vor einigen Tagen einem halb Dutzend halbwüchsiger Bürschchen aus der Stadt übel zu stehen. Sie badeten ohne Schwimmhosen im Petrußthal. Kaum waren sie im Begriff, die Regeln der Schwimmkunst in all ihren Theilen zu probieren, als sie unerwartet den allgefürchteten Promenadenaufseher vor sich hatten, welcher ihnen mit seinem Stock die Anfangsgründe des Anstandes nun recht begreiflich machte. Rasch wie der Wind stoben die Knirpse auseinander und suchten ihr Heil in der Flucht, vor Angst und Schrecken ihre Kleider zurücklassend, um, im Adamskostüm durch die Straßen der Stadt laufend, ihre Wohnungen wieder zu gewinnen. **OMZ 1.7.1898**

En faisant la nuit leur ronde dans la vallée de la Pétrusse, les gendarmes ont déniché, dans une espèce de grotte, un vagabond d'une quarantaine d'années, originaire de Keispelt, qui y avait établi son gîte. Le sans-asile a été écroué. Le lendemain le juge de police lui a octroyé un emprisonnement d'un jour. **L'Indépendance Luxembourgeoise 1.3.1930**

Ort der Begegnung

Visite des membres de l'association des ingénieurs sortis de l'école des mines de Liège. [...] Vers 10 heures, la trompette sonna et, comme par un coup de baguette d'une fée, toute la vallée de la Pétrusse fut éclairée par un feu de bengal admirablement distribué. Le rouge et le vert se mariaient agréablement.
IL 9.8.1881

Verschönerungsarbeiten im Petrußthale. Der langgestreckte ziemlich breite Stauweiher ist seit voriger Woche seiner Bestimmung übergeben und dient bereits der auf dem Eise gleitenden und schlitte-schuhlaufenden Stadtjugend als Tummelplatz.
OMZ 9.12.1902

Die erste musikalisch-philanthropische Veranstaltung der Saison wird sich gleichzeitig zu einer nationalen und patriotischen Kundgebung gestalten durch die Wiedergabe des Werkes „D'Hémecht erzielt“, Textbuch von V. Jaans, Musik von L. Lambotte, das bei der ersten Aufführung als historisches Festspiel am 23. Juni ds. Js. im Petrußthale einen durchschlagenden Erfolg vor einem begeisterten Publikum kannte. **ET 18.11.1939**

Guy May

Ancien collaborateur des Archives nationales, commissaire de la Cour honoraire, il a publié de nombreux articles sur l'histoire nationale et locale.

Text: Guy May

Lieber Herr Staatsminister!

Wir sind Anfang des 20. Jahrhunderts. Luxemburg ist seit einem viertel Jahrhundert eine „offene Stadt“. Neue Viertel entstehen diesseits und jenseits des Petrus-Tales. Auf dem Areal, wo später das Arbed-Gebäude erbaut wird, grasen noch die Schafe. Die neue Bahnhofshalle und das Sparkassengebäude stehen kurz vor ihrer Vollendung. Die Urbanisierung der freigewordenen Flächen und die gegebenenfalls neu zu schaffenden Grünanlagen oder sonstige Vorhaben beschäftigen nicht nur die politisch Verantwortlichen, sondern auch die einstige Fürstengattin. Da in letzter Zeit im Rahmen der LUGA die Verschönerung der Stadt und ihrer direkten Umgebung betont in den Mittelpunkt gerückt ist, haben wir uns an ein einst entdecktes Dokument erinnert, in dem die Großherzogin-Mutter Adelheid-Marie ihre Wahrnehmung über das derzeitige Stadtbild kundtat.

Obschon sie sich nach dem Tod ihres Gatten eher selten im Großherzogtum aufhielt¹, lag der Witwe von Großherzog Adolphe² die Entwicklung und Verschönerung der Stadt weiter am Herzen. So verfolgte sie kritisch, was sich in Luxemburg auf diesem Gebiet tat. Per Schreiben vom 15. Januar 1910, dem einen Monat zuvor niedergeschriebene Aufzeichnungen beiliegen, wandte sich die inzwischen 77jährige Dame an Staatsminister Paul Eyschen und prangerte einzelne, ihrer Meinung nach falschgetroffene Entscheidungen und Zukunftspläne rundheraus an³. (Die Rechtschreibung entspricht der von der Autorin gebrauchten Schreibweise und wurde bewusst nicht modernisiert.)

Schloss Hohenburg 15. Jan. 1910

Lieber Herr Staatsminister!

Als Zeichen wirklichen Interesses an Luxemburg u. als Beweis, daß ich nicht nachlasse, wenn ich einmal etwas für richtig halte, sende ich beifolgende Aufzeichnungen ab, die ich seiner Zeit aufgeschrieben, nun in meiner Mappe vorfand. Ich hoffe u. möchte dringend bitten, sie nicht ad Acta zu legen, sondern den Wünschen u. Erfahrungen einer „alten Fürstin“ gerecht zu werden, die an die Zukunft des Landes, ihrer Enkelkinder, sorglich

denkt! Möchten diese Zeilen Sie in bestem Wohlbefinden antreffen, dies mein aufrichtiger Wunsch.

AdelheidMarie

Schloss Hohenburg 15. Dez. 1909

Nach dem ausgesprochenen Gedanken, „den Fürsten sei es in Deutschland zu danken, daß schöne Anlagen und bauten, überall das Auge erfreuen tun“, möchte ich nochmals darauf zurückkommen, diesen Standpunkt fest zu halten. Wenn wir es auch nicht mehr erleben, für die nachfolgenden Fürstenkinder, muß man es wehren, daß nicht alle Naturschönheit für immer zerstört wird. - der Zukunft muß man gedenken, nicht nur schnödes Geld, Poesie und Schönheit zu opfern. Man sollte im Gegentheil das Volck durch schöne Vorbilder erziehen, dem Edlen Verständniß entgegenzubringen, statt sich in Unordnung u. Unsauberkeit zufrieden zu fühlen! Man baut große Prachtbauten für ungezähltes Geld, die gar nicht in die, oft sehr vernachlässigte Umgebung passen. Der allgemeine, genau überlegte Plan fehlt, so wird kein harmonischer Effekt erzielt. Der Minister wechselt, das Haus, so Gott will, bleibt; deshalb hat dieser die Verantwortung, für die zu machenden Anordnungen, ob gut ob unschön, zu tragen. Man wird immer sagen: „Schämend der Regie-



Großherzogin-Mutter
Adelheid-Marie
(1833-1916)



© Franz Schilling / Cour grand-ducale



rung des Fürsten so u. so, ward dies gebaut; ob schön oder schlecht, wird es mit seinem Namen verknüpft bleiben-.

Wir haben versucht in Luxemburg, zu mancher Verbesserung u. Verschönerung beizutragen, doch mit wenig Erfolg.

1 Das schöne Petrusthal ist ganz verdorben, die alten Bäume geschlagen, die Felsen gesprengt, stattdessen, künstliche Miniaturfelschen, am Ufer verstreut! die Nachtigallen verjagt, Unsummen dafür ausgegeben, es ist nichts Ganzes geworden! -

2 Der Platz der für den Museumsbau von uns projectirt, um etwas noch nicht Dagewesenes, an Schönheit, bei der Einfahrt nach Luxemburg zu schaffen, er ist trotz unseres bestimmten Wunsches, verbaut!⁴

Der Stadtpark in 3 Theile zerschnitten. Nun kommt noch der Glacis an die Reihe! Der letzte freie Platz, der einen Anziehungspunkt für Luxemburg bieten könnte. Die kommende Generation wird

es schwer empfinden, wenn man ihrer nicht gedenkt u. deswegen wehre ich mich gegen solche Projecte, die nicht der Zukunft Rechnung trägt. Die Regierung hat gar kein Recht, allein darüber zu bestimmen u. ich verwehre uns dagegen! Weil der Platz bisher nur Vagabunden und Schmutz beherbergt, will man nun die Handwerkerschule⁵, mit rauchenden Schloten, Lärm usw. dorthin stellen, anstatt durch polizeiliche Maßnahmen, diesen verpönten Winkel in Ordnung bringen zu lassen. Der Großherzog Adolph beabsichtigte am Glacis einen schönen Park zu schaffen; der Anfang wurde gemacht durch die eigene Pflanzung der Kastanienallee, ein Beweis des Interesses, was diesem schönen Platze entgegengebracht wurde. Deshalb schon allein wehre ich mich gegen seine Verunstaltung. Beiliegender Zeitungsausschnitt ergänzt meinen Anspruch⁶.

AdelheidMarie

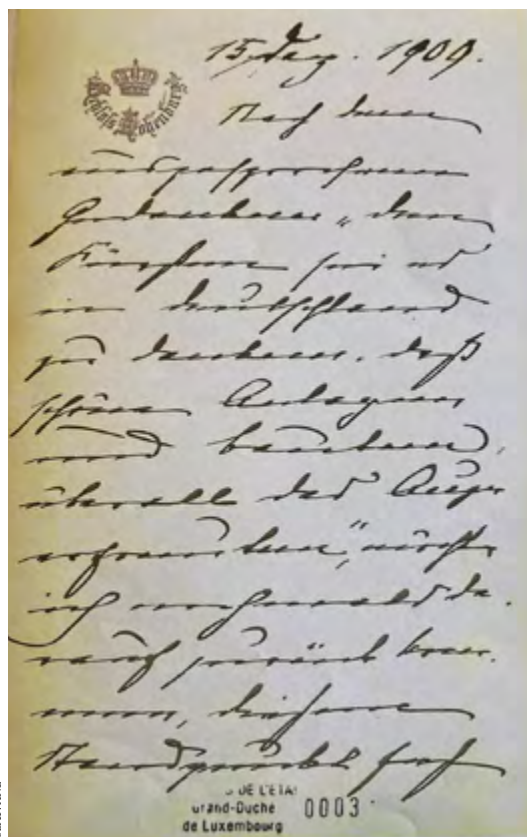
Diese immerhin ziemlich forsche Botschaft an den Staatsminister wurde, entgegen dem Wunsch der Großherzogin-Mutter, dennoch scheinbar ad acta gelegt, denn es gibt weder ein Antwort-



Die Anlagen im Petrußtal gehen allmählich ihrer Vollendung entgegen. Besonders schön nehmen sich die künstlichen Felspartien an dem Petrußbache aus. **OMZ 14.8.1903**

schreiben noch sonst eine Notiz in der Akte. Wie aus dem Schreiben hervorgeht, hatte die Fürstin bereits zu einem früheren Zeitpunkt zu diesem Thema Stellung bezogen. Ihre Denkart und die entschlossene Ausdrucksweise hatten den Staatsminister sicherlich kaum bestärkt, näher auf die aufgeworfenen Beanstandungen und die vorgebrachten Anregungen einzugehen.

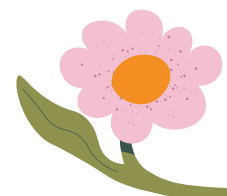
Fest steht allemal, dass den aufgeführten „Brennpunkten“ von Regierungsseite keine größere Bedeutung beigemessen wurde. So hat es demnach in der Folgezeit keine zu Hoffnungen Anlass gebende Umgestaltung der besagten Plätze gegeben: Die Pläne zur Erneuerung des Petrusstales, ausgearbeitet vom französischen Landschaftsarchitekten Edouard André, verblieben in der Schublade. Das Glacis-Feld hat bis heute denselben öden Anblick wie eh und je, und die ehemalige Kastanienallee des Großherzogs gehört längst der Vergangenheit an. Es dauerte bis Ende des Jahrhunderts, bis neue Museen (um)gebaut wurden. Die Handwerkerschule war aus vielerlei Gründen nicht am vorgesehenen Ort errichtet worden⁷. Immerhin begann man Anfang der 2020er Jahre, das malerische Petrusstal mit neu angelegten Wegen und Grünanlagen und der Renaturierung des Wasserlaufs zu einem beliebten Ort der Begegnung und der Erholung für Jung und Alt weiter auszubauen. In seinem Abreisskalender vom 11. September 1935 in der Luxemburger Zeitung wünschte sich Batty Weber bereits, neben einer Neugestaltung des Tals, dass endlich auch [...] die Petrus aufhörte, als ein Ärgernis und ein Skandal unter offenem Himmel die Hauptstadt des Großherzogtums von einem Ende bis zum andern zu durchströmen und zu durchstinken. Vielleicht geht heuer sein Wunsch so weit in Erfüllung, dass sich in Zukunft sogar Forellen in dem von seinem Betonbett befreiten Bach wohlfühlen werden. Auf das Endergebnis der Erneuerung dieser herrlichen Landschaft im Herzen der Hauptstadt warten demnach nicht nur die Stadtbewohner mit Spannung.



Source: ANL

Bibliographie

- 1 Wegen der schweren Erkrankung von Großherzog Wilhelm war seine Schwiegertochter, Großherzogin Marie-Anne, seit 1908 Regentin des Großherzogtums.
- 2 Großherzogin-Mutter Adelheid-Marie (1833-1916) aus dem Hause Anhalt-Dessau war die Gemahlin in zweiter Ehe von Großherzog Adolphe. Sie war eine hochkultivierte Persönlichkeit, eine begnadete Malerin, Initiatorin und Schirmherrin des *Cercle Artistique*.
- 3 Die beiden mit einiger Mühe entzifferten Schreiben, welche in der Abteilung Außenministerium im Nationalarchiv (AE O3858) aufbewahrt werden, sind möglichst wortgetreu wiedergegeben.
- 4 Pläne für den Bau eines Nationalmuseums hat es seit der Schleifung der Festung immer wieder gegeben (frühere Artilleriekaserne, Konstitutionsplatz, Stadtpark,...). Ende 1899 hatte, auf Anregung von Großherzog Adolphe, der Wiener Architekt Carl Seidl ein Vorprojekt für ein Nationalmuseum auf dem Plateau Bourbon, vorgestellt. Staat und Stadtverwaltung (einschließlich der Dutreux-Pescatore Stiftung) sollten das Projekt gemeinsam ausführen. Eine diesbezügliche, am 20. April 1902 gesetzlich verankerte Vereinbarung ist aber nie ausgeführt worden.
- 5 Hier irrt die Fürstin. Es bestand tatsächlich die Idee, eine neue Handwerkerschule (und Ende der 1930er Jahr das Athenäum) in der Verlängerung des Pescatore-Stifts zum Glacis hin zu errichten, demnach nicht auf dem Glacis-Feld.
- 6 Der Zeitungsabschnitt befindet sich nicht mehr in der Akte. Auch konnte für den Zeitraum auf Anhieb kein Beitrag in der Presse ermittelt werden, der in etwa einen direkten Zusammenhang mit dem Inhalt des Schreibens hätte.



Guy May

Ancien collaborateur des Archives nationales, commissaire de la Cour honoraire, il a publié de nombreux articles sur l'histoire nationale et locale.

Text: Angelika Glesius

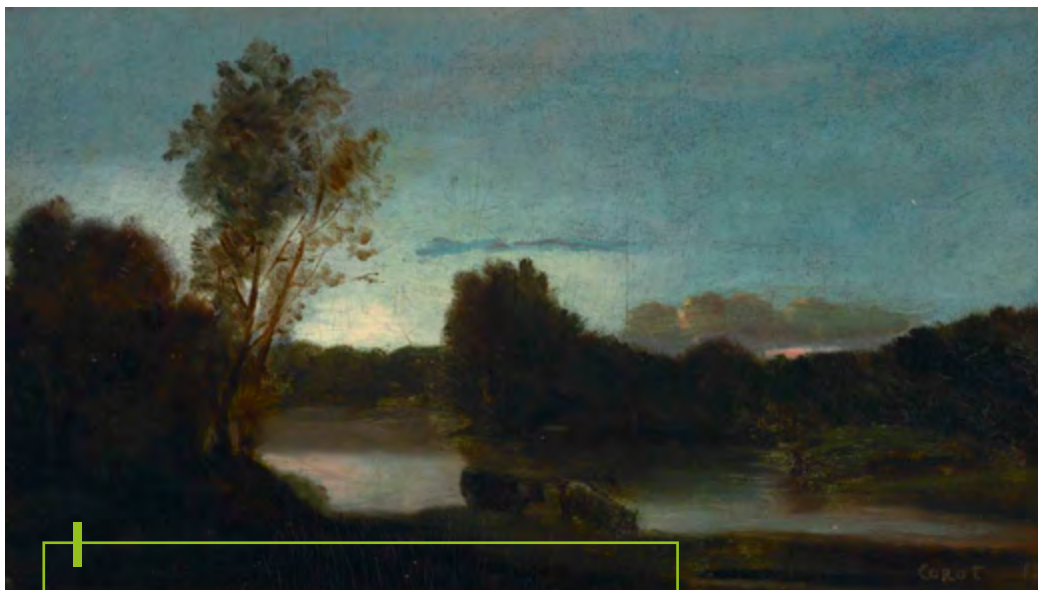
Natur als Kunst



Landschaftsmalerei des 19. Jahrhunderts in den Sammlungen der Stadt Luxemburg

Die Natur war schon immer ein zentrales Motiv für KünstlerInnen. Die Bandbreite an Darstellungen ist so vielfältig, wie die Wahrnehmung der MalerInnen, und reicht von realistischer Wiedergabe bis hin zu Idealisierung. Besonders die Veränderungen der Natur durch Lichtverhältnisse, Wetter und Jahreszeiten faszinierten viele. Die Freilichtmalerei machte die Natur unmittelbar erfahrbar. Wegweisend für ihre Etablierung in ganz Europa war die „Schule von Barbizon“, eine

Künstlergemeinschaft, die um 1830 im Wald bei Fontainebleau entstand. Ihr schlossen sich bis etwa 1870 zahlreiche Maler temporär an. Zu den ersten gehörte Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875) (Abb. 1). In kleinformatigen Gemälden beobachtete er genau die Witterungsverhältnisse. Ihn faszinierten eigentümliche Lichtsituationen. Das eigentliche Motiv, hier eine Seenlandschaft, rückte oft in den Hintergrund.



© Christof Weber

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875): *Paysage – effet du soir*, Huile sur toile, 1850-75, Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Collection Léon Lippmann

Die neuartige Plein-Air-Malerei stieß jedoch auf Kritik, da der akademische Stil des Klassizismus tief verankert war. Zu Corots Schülern zählte der Pariser Landschaftsmaler Auguste Anastasi (1820-1889), der auch zeitweise in Barbizon ansässig war.

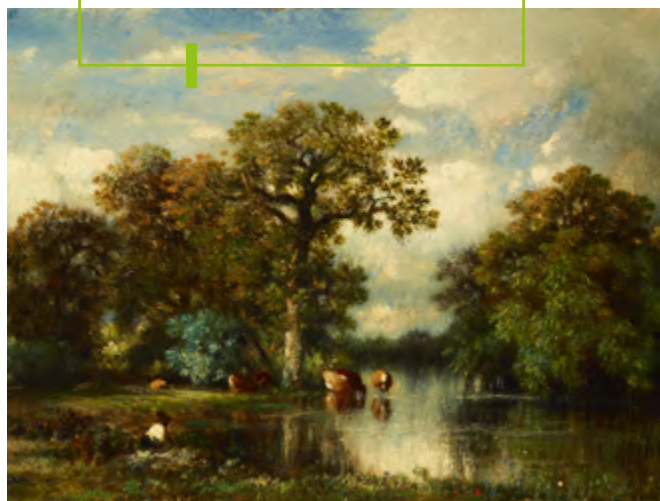
Barbizon war jedoch nicht der einzige Zusammenschluss von Freiluft-Künstlern in Frankreich. Eine kleinere „Schule ohne Meister“ entstand im Département Creuse, in der Nähe von Crozant. Hier war Jules Dupré (1811-1889) aktiv, der sich nach der Ausbildung in Paris der Landschaftsmalerei widmete. Dupré reiste auch nach England, um die Werke John Constables (1776-1837) zu studieren, die ihn beeindruckten.



Auguste Paul Anastasi (1820-1889): *Effet de neige, Hollande, Huile sur bois, avant 1883*, Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Collection Léon Lippmann



Jules Dupré (1811-1889): *L'étang, Huile sur toile, 1840/50*, Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Collection Jean-Pierre Pescatore



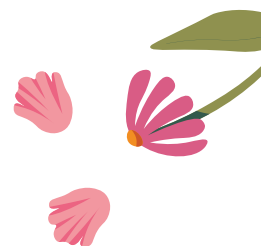
Eine andere Facette der französischen Malerei des 19. Jahrhunderts zeigen die Werke von Gustave Courbet (1819-1877), der als Mitbegründer des französischen Realismus gilt und mit gesellschaftskritischen, provokanten Gemälden für Aufsehen sorgte. Seine Landschaftsdarstellungen sind weniger bekannt. Er entwickelte eine charakteristische Malweise: einzelne Bildelemente

verschmelzen durch gleichmäßigen Farbauftrag zu einer Flächenstruktur, die die räumliche Tiefe und Dominanz einzelner Bildelemente aufhebt.

Das Bild *Marine – deux voiliers* entstand vermutlich am Strand von Trouville-sur-Mer, wo er Bekanntschaft mit seinem englischen Künstlerkollegen James McNeill Whistler (1834-1903) schloss.



Gustave Courbet (1819-1877): *Marine – deux voiliers, Huile sur toile, 1860/70*, Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Collection Léon Lippmann





Jan (Johannes Hubertus Leonardus) de Haas (1832-1908): *Le matin dans les dunes*, Huile sur bois, 1872, Villa Vauban – Musée d'Art e la Ville de Luxembourg, Collection Léon Lippmann

Auch in den Niederlanden taten sich im 19. Jahrhundert Landschaftsmaler zusammen. Am bekanntesten wurde die „Haager Schule“, die als „Barbizon des Nordens“ gilt. Im Spannungsfeld zwischen internationalen Strömungen wie Realismus und Impressionismus und der heimischen Maltradition des „Goldenen Zeitalters“ des 17. Jahrhunderts, entwickelte sich hier ein ganz eigener Stil. Davon zeugt das Werk von Jan de Haas (1832-1908), der neben Landschaften auch Tierstücke schuf.

Auch in Belgien, wo der Akademismus in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhundert mehr und mehr an Einfluss verlor, begannen junge Künstler, gemeinsam im Freien zu malen. Die wichtigste Künstlerkolonie entstand um 1900 in Sint-Martens-Latem, einer Ortschaft südlich von Gent. Auch in der Nähe der Hauptstadt Brüssel formierte sich eine Künstlergruppe, um die Natur zu erforschen. Unweit des Botanischen Gartens traf sich 1846 in einem Atelier in Schaerbeek eine Gruppe von jungen Künstlern. Ihr stand wohl auch der Landschaftsmaler Gustave Victor Speeckaert (1843-1887) nahe, der für seine lichten Waldlandschaften bekannt wurde.



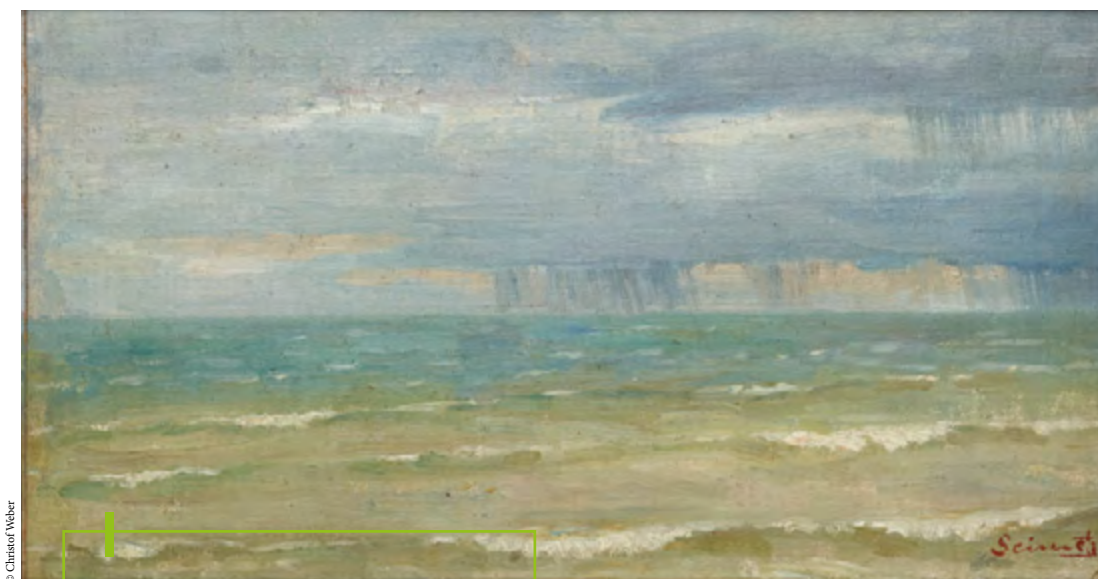
© Christof Weber

Die in Deutschland bekannteste Künstlerkolonie entstand 1889 im niedersächsischen Moor bei Bremen: Worpswede. Andere Künstlersiedlungen gründeten sich z.B. auf den Inseln Rügen und Hiddensee. Dort hielt sich auch der bekannte luxemburgische Landschaftsmaler Frantz Seimetz (1858-1934) auf, wovon seine charakteristischen Inselansichten der Ostsee zeugen.



© Christof Weber

Gustave Speeckaert (1843-1887): *Vue d'une forêt*, Huile sur toile, avant 1883, Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Collection Léon Lippmann



© Christof Weber

Frantz Seimetz (1858-1934): *Mer baltique*,
Huile sur toile, 1907, Villa Vauban – Musée
d'Art de la Ville de Luxembourg

Auch in Luxemburg beschäftigten sich Maler mit der Landschaft, die bekanntlich regional sehr unterschiedlich ist. Jean Schaack (1895-1959), nicht unbedingt für seine Landschaftsgemälde bekannt, schuf während seiner gesamten künstlerischen Laufbahn Stadt- und Naturansichten. Interessant ist die stilistische und motivische Heterogenität – jedem seiner Motive passte er die Malweise individuell an. Seine Ansichten der un-

bebauten Landschaft wirken eher impressionistisch, seine Stadtansichten sind abstrahierender und geometrischer.

Impressionistische Einflüsse weisen auch die Werke Jean Noerdingers (1895-1963) auf. Die Momentaufnahmen zeichnen sich durch das Wechselspiel von Licht und Schatten aus.



© Christof Weber

Jean Schaack (1895-1959):
Walferdange, Huile sur toile,
1945, Villa Vauban – Musée
d'Art de la Ville de Luxembourg,
legs Paul Rosenstiel





Jean Noerdinger (1895-1963):
Champ aux gerbiers, Huile sur
carton, 1916, Villa Vauban – Musée
d'Art de la Ville de Luxembourg,
Donation J.-M. Godart

© Christof Weber

Helle, getupfte Farben lassen die Szenen lebendig wirken. Das Motiv der Heuhaufen lässt zudem an die 1890 entstandene Folge von Gemälden Claude Monets (1840-1926) denken. Auch für Nico Klopp (1894-1930), Mitbegründer der luxemburgischen Sezession, spielte die Landschaftsmalerei eine wichtige Rolle. Seine Heimat, die Moselge-

gend, fand vielfach Eingang in seine Gemälde. In den 1920er Jahren schuf er Ansichten von den Hügeln und Hängen des Moselufers in hellen Farben. Im Lauf seiner stilistischen Entwicklung fand er zu einer Auffächerung der Formen in reinfarbige, klar konturierte Farbflächen.

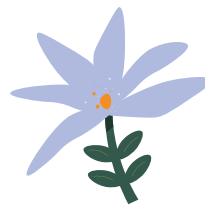
Nico Klopp (1894-1930): *Paysage au printemps*, Huile sur toile, 1922, Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg



© Christof Weber



Texte : Anne Knepper



Risotto à l'ortie avec noisettes torréfiées

pour 6 personnes

Recettes d'Anne Knepper, la Jeune Cheffe de l'Année 2025, du restaurant Public House, à l'intérieur du Musée Casino en centre-ville. Elle propose une recette de printemps inspirée de la cueillette en forêt, l'une de ses grandes passions. Après l'hiver, les couleurs et la fraîcheur reviennent dans nos assiettes. Régalez-vous !

Ingrédients

250 g de feuilles d'ortie fraîches
75 g de beurre
1 échalote, finement ciselée
1 gousse d'ail, hachée
300 g de riz Arborio
ou Carnaroli
200 ml de vin blanc sec
750 ml de bouillon de volaille
ou de légumes
125 g de parmesan râpé
150 g de noisettes torréfiées
Huile d'olive

Préparation

1. Portez une casserole d'eau à ébullition et plongez-y les feuilles d'ortie pendant 1 minute. Égouttez-les et plongez-les immédiatement dans de l'eau glacée pour fixer la couleur.
2. Égouttez-les à nouveau, puis mixez-les avec un filet d'huile d'olive pour obtenir une purée lisse. Réservez la purée.
3. Dans une grande poêle, faites revenir l'échalote dans l'huile d'olive à feu doux jusqu'à ce qu'elle devienne translucide. Ensuite, ajoutez l'ail.

4. Ajoutez le riz et faites-le nacrer en remuant pendant 2 minutes jusqu'à ce qu'il devienne légèrement translucide.

5. Déglacez avec le vin blanc et laissez évaporer en remuant.

6. Ajoutez une louche de bouillon chaud et mélangez doucement jusqu'à absorption.

7. Continuez d'ajouter le bouillon petit à petit, en remuant régulièrement, jusqu'à ce que le riz soit crémeux et al dente (environ 15 minutes).

8. Hors du feu, incorporez la purée d'ortie, le parmesan râpé et le beurre. Mélangez bien pour obtenir une texture onctueuse.

9. Rectifiez l'assaisonnement avec du sel, du poivre et éventuellement un peu de zeste de citron pour une touche de fraîcheur.

10. Servez immédiatement, garni de noisettes torréfiées, d'un filet d'huile d'olive et de copeaux de parmesan.



© Anne Knepper

Text: Simone Beck



Pont Joseph Bech Kirchberg

Die Brücke, die nach dem Politiker Joseph Bech benannt ist, führt im Stadtviertel Kirchberg über den Val des Bons Malades. Joseph Bech kommt am 17. Februar 1887 in Diekirch zur Welt. Er studiert Jura und eröffnet 1914 eine Anwaltskanzlei. In dem Jahr wird er auch für die damalige Rechtspartei (heute CSV) in die Abgeordnetenversammlung gewählt. 1921 übernimmt er in der Regierung von Emile Reuter das Innen- und Bildungsministerium und zwei Jahre später auch das Justizministerium. 1926 wird Joseph Bech Premierminister, ein Amt, das er bis 1937 innehat. Bis 1959 leitet er ohne Unterbrechung das Außenministerium und das Weinbauministerium. Mit Unterbrechungen ist er außerdem zuständig für die Ressorts Bildung, Landwirtschaft, Wissenschaft und Kunst. Den Regierungsvorsitz muss er 1937 abgeben, als die Regierung beim Referendum über das Maulkorbgesetz eine Niederlage erleidet. Während des Zweiten Weltkrieges und der Besetzung Luxemburgs durch Nazideutschland ist Bech unter anderem Außenminister der Luxemburger

Exil-Regierung in London. International ist Joseph Bech, dem auch im Ausland zahlreiche Straßen gewidmet sind, vor allem als Europa-Politiker bekannt und geachtet. Er sieht früh ein, dass Luxemburg nur im Verbund mit anderen Staaten wirtschaftlich und politisch erfolgreich sein kann. 1944 unterzeichnet er die Beneluxverträge und 1949 den NATO-Beitritt Luxemburgs. Er ist auch maßgeblich an der Entstehung der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl (frz. CECA) beteiligt, deren Vertrag er 1951 in Paris unterschreibt und die kurz darauf ihre Arbeit in Luxemburg aufnimmt. Als 1953 der damalige Premierminister Pierre Dupong stirbt, übernimmt Bech noch einmal die Leitung der Regierung. Bis 1959 leitet er diverse Ministerien, ehe er Präsident der Abgeordnetenversammlung wird, der er bis 1964 vorsteht. Joseph Bech stirbt am 8. März 1975 in Luxemburg.



© wikicommons



Rue Charles Bernhoeft Kirchberg

Im Stadtviertel Kirchberg verbindet die Rue Charles Bernhoeft die Rue des Labours mit der Rue Marie-et-Joseph Hackin. Charles Bernhoeft kommt am 22. Juli 1859 als Sohn eines preußischen Feldwebels in der Vauban-Kaserne in Luxemburg zur Welt. Er absolviert eine Lehre als Fotograf und Lithograf und eröffnet im Alter von 19 Jahren sein erstes Atelier in Luxemburg-Stadt. Sein Ruhm als talentierter Portraitfotograf wächst rasch. Er wird Hof-fotograf und hat eine umfangreiche Kundschaft in den besseren Kreisen der Hauptstadt. Charles Bernhoeft macht nicht nur ausgezeichnete Portraits, sondern auch außergewöhnliche Landschaftsaufnahmen. Er verlegt touristische Bildmappen, Bücher und Ansichtskarten. Besonders hervorzuheben ist seine Reportage aus dem Jahr 1904 über den Bau des Pont Adolphe, die auch im Ausland großen Anklang findet. Er richtet sein Objektiv auf schöne Orte des Moseltals, Belgiens, der Niederlande oder des Elsasses, berichtet von der Antwerpener Weltausstellung (1894) und gibt ab April 1895 die Wochenzeit-

schrift „Das Luxemburger Land in Wort und Bild“ heraus. Eine weitere Einnahmequelle sind Werbeaufnahmen für Unternehmen wie die Champagnerfabrik Eugène Mercier oder die „Deutsch-Luxemburgische Bergwerks- und Hütten-Aktiengesellschaft, Abteilung Differdingen“ (1903-04). In seinem Atelier Ecke Grand-Rue und Boulevard Royal (wo heute das Gebäude der Galeries Lafayette steht) verkauft Charles Bernhoeft zudem einfach zu bedienende Kameras, die er seinen Kunden selbst erklärt. Er ist Erfinder des „Bernhoeft Lichtblitzautomaten Sans-souci“, der es ermöglicht, in Innenräumen Aufnahmen mit Magnesiumblitzlicht zu machen. Der dabei entstehende Rauch wird durch einen Rauchfang abgezogen. Dieser Lichtblitzautomat, den er patentieren lässt, wird auf internationalen Ausstellungen prämiert und auch an ausländische Fotoateliers verkauft. 1910 zieht sich Charles Bernhoeft aus dem Berufsleben zurück. Er stirbt am 7. Februar 1933 in Beggen.



© wikicommons



Rue Père Jacques Brocquart Cents

Die Straße, die dem Jesuitenpater Jacques Brocquart gewidmet ist, mündet im Stadtviertel Cents in die Rue des Pommiers. Jacques Brocquart kommt am 24. Juni 1588 in Diedenhofen (Thionville) zur Welt, das damals zum Herzogtum Luxemburg gehört. Nach seinen Sekundarstudien am neuen Jesuitenkolleg in Luxemburg tritt er 1608 in den Orden der Jesuiten ein. Von 1613 bis 1615 lehrt er Latein am Kolleg in Luxemburg, studiert dann in Löwen Theologie und wird gegen 1620 zum Priester geweiht. Er nimmt seine Lehrtätigkeit in Luxemburg und Dinant auf. 1624 treten der Anwalt Melchior Wiltz und der Schöffe Franz Meiss ein Grundstück vor den Toren der Stadt an Pater Brocquart ab, der dort eine Kapelle errichten will. Am 21. November stellt er dort ein Kreuz auf und ein paar Wochen später befestigen Studenten des Jesuitenkollegs an diesem Kreuz die Marienstatue aus Lindenholz, die noch heute in der Kathedrale verehrt wird. In den schwierigen Zeiten des Dreißigjährigen Krieges (1618-1648) suchen rasch immer mehr Menschen Zuflucht bei



© wikicommons

diesem Gnadenbild, sodass mit dem Bau einer Kapelle begonnen werden kann. Als im Mai 1626 die Pest in der Stadt ausbricht, erkrankt auch Pater Brocquart. Nach seiner Genesung setzt er sich verstärkt für die Fertigstellung seiner Kapelle ein, die am 10. Mai 1628 vom Weihbischof von Trier eingeweiht wird und in der die Statue der Trösterin der Betrübten aufgestellt wird. Die Kapelle auf dem Glacisfeld (im Bereich der heutigen Haltestelle „Fayencerie“ der Tram) zieht immer mehr Pilger an, sodass ab 1632 eine jährliche Marienwallfahrt stattfindet, die noch an Größe zunimmt, als sich die ersten Wundermeldungen verbreiten. Pater Jacques Brocquart, der als Studienpräfekt auch pädagogische Werke verfasst, erlebt die Wahl der Trösterin der Betrübten zur Patronin der Stadt Luxemburg im Jahre 1666 nicht mehr. Er stirbt am 14. April 1660 in dem Jesuitenkolleg in Luxemburg, in dem er so lange gewirkt hat.



Pont Jean-Pierre Büchler Bonneweg

Die Jean-Pierre-Büchler-Brücke führt im Stadtviertel Bonneweg von der Route de Thionville über die Gleise der Eisenbahn. Sie wird 1994 eingeweiht und trägt den Namen des luxemburgischen CSV-Politikers und Ministers Jean-Pierre Büchler, der am 6. Juli 1908 in Haller zur Welt kommt. Er studiert an der Ackerbauschule in Ettelbrück und nimmt verschiedene Funktionen im Ackerbauministerium wahr. Sein besonderes Fachgebiet sind Beziehungen zu internationalen Organisationen wie der Ernährungs- und Landwirtschaftsorganisation der Vereinten Nationen (FAO) oder der Organisation für europäische wirtschaftliche Zusammenarbeit (OEEC, seit 1961 OECD). 1964 wird Jean-Pierre Büchler Staatssekretär für Landwirtschaft und Weinbau. 1967 übernimmt er in der dritten Regierung Werner das Ministerium für Landwirtschaft und Weinbau sowie das Ressort des Mittelstandes. Von 1969 bis 1972 ist Büchler zusätzlich zuständig für den Bereich Öffentliche Arbeiten den Bereich Öffentliche Arbeiten (Travaux publics). Von 1972 bis 1974 leitet er das Weinbau-Ministerium (das Landwirtschaftsministerium übernimmt Camille Ney), das Ministerium für Öffentliche Arbeiten sowie das Ministerium für Familie, soziale Sicherheit und sozialen Wohnungsbau. Nach dem Wechsel der CSV in die

© Photothèque de la VDL (auteur inconnu)



Opposition 1974 ist Jean-Pierre Büchler bis 1979 Mitglied der Abgeordnetenversammlung. Er stirbt am 7. September 1993 im Alter von 75 Jahren in Luxemburg.

Bibliographie

- Guy Thewes, Les gouvernements du Grand-Duché de Luxembourg depuis 1848, passim, éd. Service Information et Presse, Luxembourg 2006
- https://european-union.europa.eu/principles-countries-history/history-eu/eu-pioneers/joseph-bech_de
- „Charles Bernhoeft.“ Wikipedia, 10. Dez. 2024, 10:19 UTC. 15. Feb. 2025, 07:52 <https://lb.wikipedia.org/w/index.php?title=Charles_Bernhoeft&oldid=2577825>.
- René Clesse, Geschichtsschreibung mit der Kamera. Die ersten Fotografen unserer Hauptstadt, in: ons stad 45/1994, S. 6-12
- Christian Mosar, Exposition Charles Bernhoeft, in: forum 254 (2006), S. 50-52
- Andreas Heinz: Die Wallfahrt zu Maria, der „Trösterin der Betrübten“, in: Hémecht 46/1994, S. 125-139
- Georges Hellinghausen, „Klagt in Leid...“ 400 Jahre Wallfahrt zur U.L. Frau von Luxemburg, Trösterin der Betrübten, Herder-Verlag, Freiburg 2024, S. 54 ff.
- Simone Beck, Von der Muttergotteskapelle zur Glacis-Kapelle, Ein Streifzug durch die Jahrhunderte, Mai 2020, Commission luxembourgeoise pour l'UNESCO, www.iki.lu



Mai 2025

Les jardins urbains
Urban Gardens

